

DOCUMENTS HISTORIQUES

No 30

Mgr STÉPHANE CÔTÉ, P.D., V.G.

(1876 - 1952)

Jean Archambault, s.j.



La Société Historique du Nouvel-Ontario
Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

— 1955 — CENTRE PEDAGOGIQUE

VOUS POUVEZ COMPLÉTER VOTRE COLLECTION
DE DOCUMENTS HISTORIQUES
EN LES RÉCLAMANT À

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO
COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR,
SUDBURY, ONTARIO.

971.4

Mgr STÉPHANE CÔTÉ, P.D., V.G.

(1876 - 1952)

Jean Archambault, s.j.



La Société Historique du Nouvel-Ontario
Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

— 1955 —

CENTRE PEDAGOGIQUE

des Écrivains Canadiens

La Société Historique du Nouvel-Ontario

Comité directeur (1955)

MGR OSCAR RACETTE, P. D.

M. le juge J.-A.-S. PLOUFFE,
présidents honoraires

R. P. LORENZO CADIEUX, S.J.
directeur

ME OSIAS GODIN,
président

ME ÉMILE LACOURCIÈRE,
vice-président

R. P. GERMAIN LEMIEUX, S.J.
secrétaire

M. PAUL LITALIEN,
trésorier

R. P. Alphonse RAYMOND, S.J.; M. le juge Alibert ST-AUBIN;

ME Léo LANDREVILLE; Mme Bernard MURPHY;

M. J.-Armand LAPALME; ME Maurice LACOURCIÈRE;

Mlle Gilberte PROULX; M. Fernand MORISSET;

M. Adélarde LAFRANCE; M. A.-J. SAMSON;

M. Paul-Eudore PICHÉ; M. Émilien CHIASSON,
conseillers

Membres du Comité de Folklore de la Société Historique du Nouvel-Ontario

R. P. GERMAIN LEMIEUX, S.J.

M. le curé LIONEL BOURASSA

M. LÉODA GAUTHIER, M.P.

DR HORACE PAIEMENT

ME MAURICE LACOURCIÈRE

MME OSIAS GODIN

M. IVAN LEMIEUX

MME ALBERT PHILION

Mlle GILBERTE PROULX

M. DONAT POIRIER

M. MAURICE GRAVELLE

M. LAURENT ROY



MGR STÉPHANE CÔTÉ, P. D.

H O M M A G E

*Cette esquisse
biographique
est dédiée
respectueusement
au clergé
canadien-français
de notre diocèse,
en signe de
profonde admiration.*

Imprimi potest :

Gérard Goulet, s.j., provincial,
Montréal, 13 septembre 1955

Nihil Obstat :

Alphonse Raymond, s.j.
Sudbury, 8 septembre 1955

Imprimatur :

† Ralph Hubert Dignan
évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie,
North-Bay, 16 septembre 1955

PRÉFACE

Nous avons lu avec beaucoup de contentement cette Vie de Monseigneur Stéphane Côté, P.D., que le Père Jean Archambault, S.J., publie dans la collection des Documents de la Société Historique du Nouvel-Ontario.

Nous savons que les anciens paroissiens et les nombreux amis de Mgr Côté recevront avec joie et liront avec émotion cette brochure, qui leur rappellera la figure si attachante de leur ancien curé et ami.

Depuis longtemps, le Collège du Sacré-Coeur voulait témoigner sa reconnaissance à ce magnanime bienfaiteur du Collège. Nous croyons que la meilleure manière de le remercier est d'évoquer sa vie. Cette biographie édifiera et inspirera beaucoup d'âmes, nous n'en doutons pas. Et ainsi, Mgr Côté continue à travailler pour le bien des siens dans l'Ontario-Nord.

N'est-ce pas là répondre à son plus grand désir, et partant, la meilleure façon de lui exprimer notre gratitude ?

ALPHONSE RAYMOND, S.J.
Recteur du Collège du Sacré-Coeur.

REMERCIEMENTS

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé à retracer la figure si inspirante de Mgr Stéphane Côté. C'est avec les souvenirs qu'ils ont évoqués devant moi, avec les documents, souvent précieux, qu'ils ont bien voulu me prêter, et en quelque sorte sous leur dictée que ce travail a été composé. Je les remercie des heures qu'ils m'ont accordées, prises sur leurs occupations.

Ces heures furent pour moi des heures de joie enrichissantes.

Je remercie en particulier :

- Mgr Oscar Racette, P.D., le grand ami de Mgr Côté
- R. P. Alphonse Raymond, S.J., recteur du Collège
- M. l'abbé Auguste Vaillancourt, curé
- M. le juge J.-A.-S. Plouffe
- M. l'abbé Jean-Marie Paiement, vicaire
- M. le chanoine Louis-Philippe Lamarche, curé de St-Barthélemy, de Joliette
- M. l'abbé Origène Dufresne
- R. P. Lorenzo Cadieux, S.J.
- Les deux soeurs de Mgr Côté, la Révérende Soeur Marie-Stéphane, des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie et Mme Mathilde Barrette
- Les Filles de la Sagesse, de l'hôpital Saint-Jean-de-Brébeuf, de Sturgeon-Falls
- Mlle Evelyne Tessier
- M. Dessa Guindon
- Mme John Bradley
- M. et Mme Stéphane Langis
- M. et Mme Trefflé Leclerc

J. A., S.J.

C'EST DIMANCHE

C'est le matin du quatre avril, mil huit cent soixante-seize. La famille Côté s'appête à partir pour l'église paroissiale de Saint-Barthélemy de Joliette.

—Tu ferais mieux de ne pas venir à la messe, ce matin!

Monsieur Côté a raison : Madame Côté attend d'un jour à l'autre la naissance d'un nouvel enfant. Et d'ici au village, il y aura trois milles à faire en voiture, par des chemins de printemps.

—Tu sais bien que tu ne me feras pas manquer la messe. C'est dimanche! . . .

L'argument est final, même si le bon Dieu n'en demande pas tant. Monsieur Côté aide son épouse à monter en voiture.

Au sortir de la grand-messe, elle dit à son mari : "Je pense que c'est le temps d'amener le docteur avec nous."

L'enfant naît le jour même.

Quand, le lendemain, on avertit le presbytère que M. Adelme Côté va venir "pour faire baptiser." "C'est impossible, dit M. le Vicaire; j'ai vu Mme Côté dans le banc de famille, hier matin, à la grand'messe."

L'erreur vient probablement de ce que M. le Vicaire ne connaît pas la foi généreuse de M. et Mme Côté. Le Jour du Seigneur est sacré !

C'est dans un tel climat spirituel que naquit celui que nous nommons aujourd'hui Mgr Stéphane Côté.

TROIS TABLES À DÎNER

Monsieur Adelme Côté, père de Mgr Côté, avait épousé, le 12 février 1867, Hermeline Filiatrault, de Sainte-Rose-de-Laval. Etabli sur une des meilleures terres de Saint-Barthélemy, il est considéré comme un cultivateur à l'aise.

Il est généralement estimé pour "sa droiture d'esprit et son honnêteté". On l'élit à plusieurs postes de confiance. A diverses époques, il est conseiller municipal et maire de la paroisse, marguillier, commissaire d'école et juge de paix. Il est un temps président de la Société agricole du comté de Berthier. Il a la réputation d'être un cultivateur actif et intelligent. Dans un concours provincial d'agriculture, il obtient la médaille d'or. A plus d'une reprise, il est choisi comme juge de l'exposition fermière régionale. Dans une exposition semblable, on lui a déjà décerné un diplôme de "très grand mérite".

On s'entend encore plus pour louer en M. Côté son grand esprit de charité. Charitable, il l'est surtout envers ses frères et soeurs plus jeunes. Les père et mère étant décédés avant d'avoir conduit à la vie adulte toute leur famille, Adelme, à titre d'aîné de la famille, se fait un devoir de prendre chez lui ses cadets. Non seulement il pourvoit à leur entretien mais il leur assure une honnête instruction. Il aura lui-même huit enfants vivants. Le temps vient donc où il faut dresser à chaque repas trois tables à manger : une, dans la salle à manger, pour les parents et les plus âgés des enfants, la seconde, dans la cuisine, pour les plus jeunes, et la troisième, dans le bas-côté, pour le personnel de la ferme.

La terre, une bonne terre de quelque 300 arpents, nourrit et tait vivre tout ce monde.

Stéphane est le cinquième de cette belle famille.

“SEIGNEUR ! FAITES QU’IL SOIT PRÊTRE !”

Madame Côté a toujours vu en Stéphane un futur prêtre.

Avant même qu’il ne soit né, elle l’offre à Dieu. Un jour qu’elle assiste à la première messe d’un enfant de la paroisse, elle fait cette prière : “Seigneur! si l’enfant que je porte est un garçon, faites qu’il soit prêtre, comme M. l’abbé Bérard!”

Stéphane n’est encore qu’un enfant et cette pieuse mère croit que sa prière est exaucée. En Stéphane, elle s’applique à former le prêtre. Avec discrétion, elle aide le petit bout d’homme à s’approcher avec profit des sacrements de Pénitence et d’Eucharistie. Elle lui apprend à être franc avec Dieu, comme avec les hommes. Quand il a onze ou douze ans, elle l’envoie au Séminaire de Joliette pour débiter au cours classique. Stéphane ne sera jamais un dévoreur de livres, mais, comme il a du talent et que les conseils de la maison ne manquent pas, il réussit convenablement.

Chaque année, juin ramène notre collégien à la maison. Dès son arrivée, il y a de la besogne pour lui, taillée à la mesure de ses forces. On lui réserve de chauler les clôtures qui entourent les dépendances. A lui de déclouter les bardeaux d’un vieux hangar qu’on est en train de démolir. Ce qu’il y en a des bardeaux! A lui encore de cultiver le champ de patates qui aidera à payer son année d’étude. Et le matin même de la rentrée au Séminaire, à lui la besogne d’empocher sa récolte.

Stéphane se laisse mettre à corvée sans regimber. D’ailleurs, ce n’est pas dans les habitudes de famille de discuter, avec les parents, des ordres reçus. Et comme il n’a jamais aimé la terre, il y trouve plus d’une occasion de se former au renoncement.

À se renoncer la patience est parfois lassée. Un jour, un des animaux de la ferme résiste trop longtemps à son commandement, Stéphane soudain voit rouge. Le châtiment s’abat, brutal, sur l’animal, si durement que le père intervient fermement. Madame Côté est aussi témoin de la conduite de son fils. Elle y va de son reproche. Même alors, c’est le futur prêtre qu’elle reprend. “Pauvre petit garçon, dit-elle, que je plains ceux que tu auras pour paroissiens! . . .” L’adolescent lève sur sa mère des yeux intelligents.

Toute la colère n'est pas passée, mais la leçon porte juste. Déjà confusément il songe à devenir prêtre un jour.

Mais il ne boude pas la vie pour autant. Par tempérament, il aime la joie. C'est un gai luron.

Un soir, Madame Côté l'aperçoit qui compose sa chevelure, revêt son veston blanc des dimanches, qu'il festonne d'une lourde chaîne d'or dans le goût de l'époque. Les jeunes de Saint-Barthélemy ont invité Stéphane à une soirée de plaisir. Or Stéphane est déjà bel homme, et les jeunes filles du village se le disent. Maman est inquiète. "Si vous préférez que je n'aïlle pas, dit-il calmement, je resterai." — "Non, dit la mère, il est trop tard pour refuser maintenant. Mais, sois prudent!" La soirée terminée ou le lendemain matin, Madame Côté s'amuse doublement à épier du coin de l'oeil la mimique de son fils qui singe les gloussements et pavannes de toutes celles qui l'ont trouvé de leur goût.

Le coeur de l'adolescent est encore libre.

“TU AS CHANGÉ, STÉPHANE !”

Le 20 septembre 1895, Stéphane Côté entrait au Grand Séminaire de Montréal, pour ses études théologiques.

Ce n'est pas encore la séparation d'avec sa famille. Chaque été, il revient à la maison paternelle. Dès la première année, on constate qu'il n'est pas tout à fait le même. Ainsi, il était un temps où, au moment de la prière en famille, le soir, après une lourde journée de travail, Stéphane s'appesantissait un peu trop sur le dossier de chaise ou sur le coin de table qui lui servait de prie-Dieu. Madame Côté avait dû souvent intervenir : “Stéphane, tiens-toi droit !” Aujourd'hui, il prie à peine appuyé, les mains jointes, tout recueilli. Il va même jusqu'à s'adjuger le droit de faire des remontrances à ses soeurs plus jeunes. Celles-ci, peut-être un peu mortifiées, se permettent cette petite vengeance : “Tout de même, Stéphane, tu as pas mal changé! . . .”

Stéphane a changé : sa vocation s'épanouit. Aussi ne manque-t-il pas les occasions de s'entraîner à l'apostolat.

Il y avait à Saint-Barthélemy un coin de la paroisse que l'on appelait le *Petit-Village*. Vivait au Petit-Village une famille singulièrement pauvre. Deux des enfants, un garçon et une fille déjà âgés, n'avaient pas encore fait leur première communion. C'était l'époque où pour mériter de s'approcher de la table-sainte, il fallait savoir tout son catéchisme, et le bien savoir. Le *Petit-Oiseau* et la *Criquer*, c'étaient leurs surnoms, n'étaient pas des génies, tant s'en fallait. Madame Côté s'était donné la tâche de commencer l'instruction des deux pauvrets. Le séminariste, sitôt arrivé, saisit l'occasion d'apprendre à faire le catéchisme. Plusieurs fois la semaine, quand il fait beau, on le voit gravir la butte à l'arrière de la maison, le manuel à la main, suivi de ses deux élèves.

L'été où il revient au foyer sous-diacre, son curé lui offre de faire le sermon de la solennité de l'Assomption. L'abbé Côté affronte vaillamment l'auditoire de son village. On constate avec plaisir qu'il a l'étoffe d'un bon prédicateur.

“AVEC TOUT LE ZÈLE D'UN JEUNE PRÊTRE...”

Monsieur l'abbé Stéphane Côté fut ordonné prêtre, le 27 mai 1899, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési.

Après son ordination, le jeune prêtre, qui n'avait que 23 ans, enseigna un an au Collège de Montréal.

C'est durant cette année que le curé Ferland, de Nelson, Colombie Canadienne, passe au Grand Séminaire. Cet abbé Ferland se cherchait un prêtre pour seconder son travail missionnaire. Or, Madame Côté avait un frère qui était sulpicien. Monsieur Jean-Emmanuel Filiatrault, P.S.S., aurait peut-être proposé à son neveu de s'offrir pour cet apostolat lointain du Pacifique. Et l'abbé Côté part avec le curé Ferland, au début de l'année 1903.

Il y sera trois ans. Trois années d'un dur apprentissage du sacerdoce paroissial. C'est au prix de pénibles voyages, à pied, à cheval, en canot, que le jeune prêtre rejoint les ouailles dont il doit s'occuper. Parvenu jusqu'à eux, son apostolat est difficile, puisqu'il ne maîtrise pas l'anglais. Peu de temps après son arrivée, son curé, estimant qu'il n'y a rien comme de barboter pour apprendre à nager, le fait monter en chaire pour le sermon du dimanche, en anglais. Devenu curé-fondateur de Sandon, il vit de la pauvreté de ses paroissiens; il loge à l'arrière de la sacristie de son église.

Au début de 1903, un de ses oncles, M. Cyriac Filiatrault, marchand de tapis à Montréal, invite son neveu, Stéphane, à faire le voyage d'Europe avec lui. Celui-ci accepte, à la satisfaction de son oncle qui prise fort la jovialité de son compagnon. L'abbé Côté quitte donc sa vie missionnaire, et il semble que, dès ce moment, il pense n'y plus revenir. “Je suis parti pour l'Ouest avec tout le zèle d'un jeune prêtre, mais je n'avais pas la vocation missionnaire. C'est pourquoi je ne suis pas demeuré; je suis revenu, dès qu'il m'a été possible de le faire.”

Le tour d'Europe terminé, il semble que cette fois ce soit le Père Téléphore Filiatrault, S.J., son cousin, alors supérieur des Jésuites du Canada, qui lui parle des paroisses nouvelles qui s'ouvrent dans le Nord-Ontario, pour une population souvent en majorité française. Plusieurs de ces paroisses sont des fondations des

Jésuites. Ceux-ci continueront à s'en occuper jusqu'à ce qu'un clergé diocésain plus nombreux soit en mesure de les y remplacer. Il est important que dans les localités à majorité canadienne-française le curé soit français. L'abbé Côté s'offre donc à l'évêque de Peterborough, de qui dépend la région de Sudbury. Sa Grandeur Mgr R. H. O'Connor l'accepte dans son diocèse. En 1903, il l'envoie prendre la cure de Blezard-Valley, desservie jusque-là par un Père Jésuite de Sainte-Anne de Sudbury.

De son séjour à cette première cure, il y aurait sans doute beaucoup à dire. Bornons-nous à rappeler ce que Mgr Côté écrivait en 1944 : "Attaché à mes paroissiens, je les quittai à regret. J'ai conservé d'eux le meilleur souvenir. Il fallait partir pour obéir à mon évêque. Ils me firent l'honneur de me conduire à mon nouveau poste." Le curé Côté demeura de 1903 à 1906 à Blezard-Valley. En 1924, quand il célébra ses noces d'argent de sacerdoce à Chelmsford, ses anciens paroissiens lui offrirent un bréviaire et un missel en témoignage d'estime et de reconnaissance.

C'est en mai 1906, que Sa Grandeur Mgr David-Joseph Scollard, premier évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie, nomme l'abbé Côté, curé de Chelmsford. Ici encore la paroisse est desservie par les Pères Jésuites de Sudbury. Le Père Hyacinthe Hudon, S.J., occupe la cure depuis quelques mois, à la suite de la mort subite du Père Remi Chartier, S.J., survenue en janvier précédent.

Monseigneur Côté a raconté, dans sa conférence de 1944, en quel état il trouva le presbytère de Chelmsford. Quand il entre, il aperçoit, tout éplorée au fond de sa cuisine, sa ménagère, qui est arrivée la veille. La batterie de la cuisine est disparue, s'il y en a eu une déjà, un pauvre poêle crache la fumée par toutes les fentes. Les mouches et les araignées, les chats même, mal élevés, ont laissé un peu partout des souvenirs. Non! vraiment, le Frère Bashnagel, compagnon du Père Hudon, ne se faisait pas un problème de la propriété. C'est plus qu'il n'en faut pour faire le désespoir d'une ménagère tant soit peu vigilante. On achète donc une batterie de cuisine neuve, on remplace le poêle, on fait peindre les murs de la cuisine, on lave partout et la ménagère retrouve sa bonne humeur.⁽¹⁾

Quant au curé, il élabore déjà des projets. On dirait qu'il prévoit s'établir pour près de quarante ans.

(1) La Société Historique du Nouvel-Ontario, Document Historique No 4, page 17.

“C’EST MOI QUI MÈNE !..”

Vérité ou légende : qui le dira? En tout cas, il pourrait y avoir un fond de vrai dans l’anecdote suivante.

Il y avait eu, dit-on, élection à la mairie de Chelmsford, quelques jours plus tôt. Le scrutin dépouillé et l’élu proclamé, la vie reprend comme de routine. A quelque temps de là, le curé rencontre le nouveau magistrat. Poignées de main au coin de la rue, face au public. Félicitations congrues.

—“Te voilà élu, dit le curé, mais souviens-toi que c’est toujours moi qui mène...” Intelligenti pauca !

On a parfois dit que Mgr Côté a trop souvent fait peser sur sa paroisse le poids de son grand prestige; il en aurait abusé jusqu’à être autoritaire. En y mettant un bémol, ne pourrait-on pas dire que pour le plus grand bien d’une paroisse encore en fondation, il a pris l’habitude de ne pas se laisser conduire par les choses et les gens. Sans vouloir tout régenter, il a toujours revendiqué, un peu trop fortement parfois, le droit du curé d’intervenir partout, dans sa paroisse, où les intérêts spirituels sont en jeu. Avant de faire plaisir à ses paroissiens, il voulait leur faire du bien, selon son devoir de prêtre.

Voilà donc le curé en besogne. L’ouvrage ne fait pas défaut.

Visite à l’école qui date de 1889. Elle est en pitoyable état. “Planchers usés et même percés, un escalier étroit et dangereux, des pupitres démodés, une lumière défectueuse...” Et ce qu’on dit du personnel enseignant n’est pas plus engageant. Le jeune curé décide de tout renouveler, et rondement. Tout le temps des vacances ne sera pas de trop.

La première école a été construite sur le terrain qui appartenait à l’église et avec le bien de l’église. Il a donc pouvoir de vendre cette école démodée. “Je vends donc la vieille école \$75.00 et je construis la nouvelle, sans consulter les sages de la Grèce. Tout le monde paraissait content.” Il s’agit ensuite de trouver de nouvelles institutrices. Il semble que pour pouvoir disposer plus charitablement du personnel enseignant qui s’était jusque là dévoué,

le curé Côté ait promis à ses paroissiens d'avoir des religieuses. Il fait donc voter par la municipalité l'achat du presbytère pour la résidence des Soeurs.

"L'affaire ainsi bâclée", il ne restait plus qu'à trouver ces religieuses enseignantes qui consentiraient à venir se dévouer dans un pays encore neuf. "Dieu sait, écrit-il, combien l'entreprise était difficile!" Après avoir obtenu la permission de Mgr Scollard, j'allai à Ottawa, dans le but d'obtenir des Soeurs Grises de la Croix. La Révérende Mère Kirby était supérieure générale, Mère Duhamel, assistante, et Mère Demers, économiste.

Ces bonnes Mères avaient déjà refusé plusieurs fondations, parce qu'elles n'avaient pas de sujets disponibles. Cependant, cet état de chose ne me découragea pas, et par quatre reprises très longues, j'essayai de convaincre les bonnes Mères qu'elles devaient au moins m'envoyer une Soeur pour prendre possession de l'école et aplanir les difficultés créées par mes avances aux paroissiens. En effet, j'avais promis à la paroisse que j'obtiendrais des Soeurs. Ce n'est qu'à ma dernière visite à la Maison-Mère que la Mère Kirby, fatiguée sans doute de mes instances, me dit : "Eh bien! oui, je prends sur mes charges de vous en envoyer!..." Mais ma joie fut de courte durée. À mon retour un télégramme m'attendait, disant : "Do not act regarding school, till you hear from me. Mother Kirby." Encore des nuages dans le Ciel. Que de lettres j'ai écrites!" Et Mgr Côté ajoute ce qui révèle son caractère vigoureux et tenace : "Jamais je n'ai entrepris une oeuvre avec autant d'enthousiasme et rarement j'ai poursuivi une entreprise avec autant d'ardeur et de persévérance." Et il conclut : "Vers la fin des vacances seulement, j'étais certain d'avoir des Soeurs. Que dire des inquiétudes durant ce long temps? J'avais été peut-être imprudent et téméraire. Mais je désirais tant avoir les Soeurs."

Le 25 août 1906, les trois premières religieuses arrivent à Chelmsford. Le curé les installe dans son presbytère et s'en va habiter une maisonnette si exigüe qu'il n'y peut loger sa ménagère. Il va prendre ses repas à l'hôtel. Aussi, dès le mois de septembre, M. John Bisailon, un ancien paroissien de Blezard-Valley, commence la construction d'un nouveau presbytère. Au mois de janvier suivant, le curé était installé dans sa nouvelle résidence, le presbytère actuel.

Les paroissiens doivent commencer à se demander quelle sorte de curé remuant le Ciel leur a envoyé. Ils n'ont pas fini de s'étonner. Il est venu faire de Chelmsford une paroisse organisée, une des plus belles du diocèse. Au début de 1907, il y a encore du chemin à parcourir.



LA FAMILLE CÔTÉ

“CELUI QUI SÈME, RÉCOLTE !...”

Après un an, le nouveau curé a remplacé l'école. Dans la nouvelle, il a fait entrer les Soeurs Grises de la Croix. Il a vendu son presbytère pour les y loger. Il s'est bâti une résidence nouvelle.

Dès 1907, il pense à l'oeuvre principale de son vaste plan d'organisation. Il faut remplacer l'église. Celle qui sert au culte présentement est une chapelle de soixante pieds de long par quarante de large. Elle est froide et malpropre. Un des prédécesseurs a eu l'idée de tapisser l'intérieur, peut-être pour couper les courants d'air. Aujourd'hui, cette tapisserie est décollée par endroits et pend au plafond, par lisières. Des confrères le félicitent malicieusement de la richesse de ses "gobelins".

Il faut donc une église neuve. Où la construire, sinon entre le presbytère et la résidence des religieuses, comme cela se fait ordinairement? Mais il y a que l'emplacement est en partie occupé par le cimetière paroissial. Les parents et les amis se sentent atteints au coeur même de leurs affections. Leurs défunts vont-ils donc être délogés de la terre bénite où on avait depuis longtemps l'habitude de venir prier pour eux? Les protestations commencent à monter. D'autant plus que c'est la troisième fois que les morts vont être exhumés.

“Vous voulez changer le cimetière de place? Eh bien! moi, j'ai un garçon enterré là, et j'y ai un monument que j'ai payé!”

Le Curé tient bon, répond paisiblement à ceux qui viennent lui faire des représentations où se mêlent beaucoup plus de sentiments que de saines raisons. Entre temps, il achète le terrain du cimetière actuel et, en deux mois, le transport des morts et des monuments est effectué. Fait étrange, que Mgr Côté souligne finement dans sa conférence de 1944, le premier à être inhumé dans le nouveau terrain des morts est un des plus obstinés opposants au déplacement.

Le cimetière est béni par Mgr Scollard le 14 juin 1908.

Le terrain de la future église libéré, le temps est venu de tracer les plans. Le Curé la veut assez spacieuse pour recevoir aisément les quelque trois cents familles qui constituent la paroisse de Chelmsford. Il faut encore prévoir l'augmentation de la population dans

une région à la fois agricole et minière en plein essor. C'est donc à une grande église, avec voûte et clocher qu'il pense, quand il parle de construction.

En 1908, à la visite de paroisse ou peu après, il commence à recueillir des fonds pour l'entreprise. A chaque chef de famille, il demande de signer un billet promissoire de dix ans. Chacun promettra suivant ses moyens. Aux plus fortunés, le Curé ne se gêne pas de rappeler leurs devoirs envers Dieu et la communauté paroissiale. Aux autres, il demande simplement d'être généreux. Les 294 familles garantissent de cette façon un fonds de construction de \$22,015.

L'affaire semble donc bien engagée. Si bien que durant l'hiver 1909-1910 on transporte 535 cordes de pierre sur le terrain de la future église. Au mois d'août suivant, l'église actuelle est déplacée. Et le 3 mai 1911, le contrat de construction est signé. Le prix fixé est de \$17,995.

Mais, la plume déposée, le Curé n'est pas pleinement satisfait, loin de là. Et les paroissiens, non plus. C'est que Sa Grandeur Mgr Scollard n'autorise que la construction du soubassement de l'église. Peut-être parce que le développement de la région de Sudbury est trop rapide pour inspirer pleine confiance. L'expérience a appris que les opérations minières même florissantes sont sujettes à de brusques changements. Doute-t-il encore de la survie des paroisses nationales? Et puis, enfin, Mgr l'Evêque sait que Chelmsford n'est pas encore une paroisse riche.

Les paroissiens de 1911 n'admettent pas toute cette prudence. Peu fortunés, ils estiment tout de même que leur générosité à souscrire les billets promissoires, en 1908, assure celle dont ils veulent faire preuve après la construction. Ils n'acceptent pas de gaieté de coeur le régime de la crypte qui leur rappelle le temps des Catacombes de la primitive Eglise, aux temps de l'impérialisme païen. Il est sans doute entendu que la soumission à l'évêque est entière. C'est un article inviolable du credo personnel du curé Côté. Mais on se met à utiliser cette arme qui vient à bout de tout, même des évêques sages et avisés comme l'est Mgr Scollard. Mgr Côté écrit dans ses mémoires : "Des prières nombreuses ont été faites par les paroissiens désireux de voir toute l'église se construire. On espère encore convaincre Sa Grandeur dans le cours de l'été."

De fait, Mgr Scollard consent, le 29 septembre 1911, à laisser construire toute l'église, non plus seulement le soubassement; il cède "après plusieurs instances", écrit Mgr Côté. "Monsieur J. P. Quinlan obtient le contrat pour la somme de \$35,000. Il doit compléter l'extérieur, moins les châssis latéraux. A l'intérieur, il ne doit que poser le plancher. Et l'entreprise doit être terminée pour le 1er décembre 1912."⁽¹⁾

(1) Archives de la paroisse St-Joseph de Chelmsford, p. 14. Il semble que Mgr Côté manque ici de précision. Cette somme de \$35,000 s'ajoute au \$17,995, le prix du soubassement. L'église tout entière coûtera \$60,000

La pierre angulaire est bénite par Mgr l'Evêque à la visite pastorale du 23 juin 1912. Après la bénédiction, le sermon est donné par Monsieur le curé Lécuyer, de Verner. Mgr Scollard adresse la parole en anglais. Ensuite, le Prélat, le Clergé et les fidèles sont invités à frapper la pierre. Un plateau à proximité tend la main. "Offrande abondante, donnant la jolie somme de \$706." Le curé Côté est tout heureux : c'est un premier pas, posé allègrement. "Le temps était beau, écrit-il, et le terrain autour de l'église bien préparé par les travailleurs du chantier."

C'est le 2 décembre 1913 que l'église est bénite par l'Evêque. On voudrait lire les sentiments du courageux curé qui touche enfin le but. On peut les deviner quand il écrit : "Le Saint-Sacrement fut transporté de la vieille église dans la neuve, le 1er décembre, après le souper. Les Révérendes Soeurs du Couvent firent les frais de la procession. Le 2 décembre, jour de l'ouverture, quatre messes furent célébrées dans la nouvelle église, dont la première, par le Révérend Stéphane Côté, curé. Cette messe fut servie par Aimé et Emmanuel Guimond, qui, tous deux, reçurent la Sainte Communion. Un grand nombre vinrent communier ce jour-là. Et la première personne qui reçut la communion à la Sainte-Table fut Mlle Eva Bertrand." Jour de joie intime où le curé photographie dans sa mémoire tous ces menus détails.

A la grand'messe pontificale, après l'évangile, il monte dans la chaire de sa nouvelle église; pour la première fois, il adresse la parole à toute sa paroisse réunie sous une voûte plus spacieuse. On retrouve dans *Le Droit* du 4 décembre 1913 une partie de l'allocution qu'il prononce. Toute son âme y passe. C'est le chant de victoire après un rude combat. "Merci à Dieu qui a béni les travaux et qui a permis qu'ils soient menés à bonne fin. Merci à saint Joseph, patron de la paroisse, qui a entendu nos prières et grâce à l'intervention de qui tout a si bien réussi. Bienvenue à vous, Monseigneur [Scollard] dans Chelmsford. Nous avons hâte de vous voir au milieu de nous, pour bénir cette église et pour vous remercier de la confiance que vous avez mise en nous. Chers confrères dans le sacerdoce, votre présence ici nous réjouit et nous honore. Merci au R. P. Jean, S.J., recteur du Collège et à ses chers élèves. Grâce à leur généreux concours, il nous est donné d'entendre le vrai chant de l'Eglise.⁽²⁾ Ces jeunes sont la fleur de la génération de demain, l'espoir du sacerdoce et de la classe dirigeante."⁽³⁾

Merci au R.P. Roberge, C.S.V., mon ancien professeur,⁽⁴⁾ qui a daigné nous faire le plaisir de sa présence dans cette occasion si mémorable. Merci aux bonnes religieuses, les Soeurs Grises de la Croix. C'est grâce à leur concours efficace et empressé si nous avons

(2) Les élèves du Collège, qui vient d'être fondé, ont chanté la messe *De Angellis* en musique grégorienne.

(3) Le curé Côté exprime ici la raison profonde de son attachement à une institution qu'il ne cessera pas de patronner généreusement.

(4) Les Clercs de Saint-Viateur sont les directeurs du Séminaire de Joliette où M. l'abbé Côté a fait son cours classique.

fait de ces fêtes un succès. Bienvenue à tous les visiteurs amis. Merci d'être venus en si grand nombre et de vous être montrés si généreux envers la paroisse de Chelmsford." Et, dit la relation, Monsieur le Curé ajoute, visiblement ému : "Merci, surtout, à mes chers paroissiens de Chelmsford. Vous aviez rêvé d'une grande et belle église. Depuis des années, vous avez fait beaucoup de sacrifices pour réaliser ce rêve. Aujourd'hui, je pense que la réalité dépasse vos espérances. Cette oeuvre est la vôtre, c'est le fruit de votre générosité, de votre travail, de vos sacrifices. Vous devez être fiers et contents d'avoir répondu à notre appel. Ce jour marquera le commencement d'une vie plus chrétienne, plus pieuse, plus féconde en vertus. Il me semble que vous vous sentirez portés à venir prier plus souvent, car il n'a été rien épargné pour attirer vos sens et votre âme vers le ciel." Puis, le Curé, comme il l'avait promis, fait l'énumération des dons particuliers, en indiquant les donateurs. En conclusion, ces dons personnels s'élèvent à \$4,238.66. Quant à l'église, la dette qui subsiste est de quelque quarante mille dollars. C'est une somme importante à cette époque. Mais on verra qu'elle n'est pas trop considérable, certainement pas au-dessus de la générosité des paroissiens.

Pourquoi le Curé de Chelmsford a-t-il voulu pour sa paroisse une église si grande, voire si dispendieuse? On trouve la réponse dans la conférence de 1944. "La maison qui abrite le Roi des rois, écrit-il, n'est jamais trop belle, ni trop riche. . . L'argent que nous dépensons pour le bon Dieu, son temple. . . est le meilleur placement pour le temps et l'éternité. N'allez jamais douter de la récompense promise par Notre-Seigneur, pour le verre d'eau froide donné en son nom. Celui qui sème, récolte. Semez les bonnes oeuvres, et tout ira bien."⁽⁵⁾

(5) La Société Historique du Nouvel-Ontario, Document Historique No 4, p. 22.

“TAILLÉ POUR ÊTRE CURÉ !...”

Notre intention n'est pas de refaire l'historique de la paroisse de Chelmsford, Mgr Côté l'a esquissée dans un des documents de la Société historique du Nouvel-Ontario, paru en 1944. Cette histoire a été reprise avec surabondance de détails par Monsieur l'abbé Lionel Séguin, curé actuel de Chelmsford.⁽¹⁾ Nous sommes en droit de supposer connus les divers événements de la vie paroissiale au temps de Mgr Côté. C'est plutôt la personnalité de ce curé de chez nous que nous voulons évoquer le mieux possible.

Au physique, Mgr Côté est bel homme, grand, robuste. Dans une figure dégagée, brille un regard intelligent, franc et volontaire. Sa voix n'est pas très riche, mais elle peut être puissante. Sa démarche n'a rien de guindé ou d'artificiel; elle trahit parfois un caractère impulsif. En public, son comportement est marqué d'une dignité qui en impose à tous. Dès le premier abord, il prend sur ceux qui font sa connaissance un ascendant très fort.

De ce prestige, Mgr Côté était assez conscient. On lui a même déjà reproché d'en avoir abusé pour exercer dans sa paroisse une espèce de dictature. Tout de même, la plupart des paroissiens trouvaient satisfaction à obéir à sa direction, parce que d'expérience ils savaient qu'elle menait sûrement à bonne fin. Ce don de caporaliser les bons vouloirs de sa paroisse explique le succès remarquable qui clôt cette première période de la vie de Mgr Côté à Chelmsford. Un prêtre du diocèse qui l'a bien connu disait très justement : “Il était taillé pour être curé!...”

Durant cette seconde période, qui va de 1913 à 1945, le curé de Chelmsford apparaît comme le type de l'organisateur paroissial, doublé d'un pasteur de haute qualité sacerdotale.

L'organisateur paroissial mènera à bien, durant cette seconde période, la double tâche de payer une dette de construction qui paraît avoir atteint les \$60,000, et de compléter l'oeuvre matérielle dont il a conçu le plan en 1906.

Au mois de juillet 1914, le Curé construit la maison de son bedeau. En 1923, des réparations assez considérables sont faites au presbytère. En 1925, des réparations analogues sont faites à la résidence des Soeurs. En 1926, le système de fournaise de l'église est amélioré. La même année, la maison du bedeau est montée sur un solage de ciment. En 1926, encore, une nouvelle école pa-

(1) Séguin, L., Historique de la paroisse de Chelmsford, 1948.

roissiale avec revêtement de briques remplace l'école primitive. En 1928, un nouveau perron de ciment conduit les fidèles à l'église. La même année, l'école construite en 1926 et incendiée l'année suivante est rebâtie. En 1935, une salle pour les réunions d'A.C.J.C. et autres activités paroissiales est construite. En 1937 et 1938, l'église est réparée, puis l'intérieur est décoré. On dépense pour ces travaux neuf mille dollars.

Malgré toutes ces dépenses portées au débit de la paroisse, deux ans après le départ de Mgr Côté, on annonçait officiellement que la dette était entièrement liquidée. Accumulée, cette dette se serait élevée à cent cinquante mille dollars.

A ce bilan magnifique, il est permis d'ajouter, à l'honneur de Mgr Côté, la construction des sept ou huit écoles de la campagne.

Quand il s'agit de trouver l'argent nécessaire pour payer les travaux dont il a la responsabilité, Mgr Côté n'est pas à court de moyens.

Il est juste, tout d'abord, de rendre témoignage à la grande générosité de la population et à son grand esprit de foi. Le Curé n'aurait pas pu réaliser de si belles choses sans leur franche collaboration. C'est à cet esprit de foi et à cette volonté de collaborer qu'il fait appel, soit qu'il s'adresse aux particuliers, soit qu'il sollicite la collectivité. Ainsi, en 1926, il note dans son journal qu'une statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été donnée par Mme Raoul Vaillancourt, que celle de saint Jean de Brébeuf a été offerte par M. John Bradley, qu'une autre du Sacré-Coeur a été payée par M. Rosario Rhéaume, que la statue de saint Joseph est un don de M. Elzéar Charette et que celle de la Sainte-Vierge vient de M. D.-N. Morin. Et il ajoute cette explication : "Ces statues furent données en reconnaissance des succès obtenus dans des opérations minières." Il est permis de deviner qu'avant de s'engager dans une affaire d'importance, on venait consulter le curé en qui on avait pleine confiance. Celui-ci conseillait sagement, mais rappelait que tout bénéfice vient de la bonne Providence. Il suggérait peut-être une promesse en faveur de l'église, si la transaction tournait à bien. Suggestion d'ailleurs généreusement acceptée. On n'en finirait pas d'énumérer ces divers dons faits à l'église à la suite de promesse.

Parfois encore Mgr Côté provoque tel ou tel paroissien à un don tout à fait désintéressé. Celui-ci vient-il de se rendre acquéreur d'un lot de beaux poteaux de "cèdre", le Curé survient.

—Ce sont des beaux poteaux que tu as là, mon ami.

—Pour sûr qu'ils sont beaux, Monsieur le Curé.

—Tu ne te ferais pas prier pour en donner rien qu'un, pour le bon Dieu.

—Rien qu'un, pour le bon Dieu : ça ne se refuse pas, ça, Monsieur le Curé.

—Eh bien! maintenant que tu as décidé à donner quelque chose pour le bon Dieu, tu vas donner ce que tu as de mieux. Tiens! c'est celui-là, qu'il me faut, tout beau, tout droit. Et puis, tu vas

le transporter au moulin, tu le feras équarrir comme il faut, et tu me le déposeras près du terrain du cimetière. Je veux en faire une croix. Au revoir! Dieu te le rendra.

Et celui qui racontait ce souvenir d'ajouter tout bonnement : "C'est comme cela qu'il nous avait.. Et le plus beau de l'affaire, c'est qu'on était fier de lui donner ce qu'il demandait, d'abord parce que c'était lui qui demandait, et puis, parce que, comme qui dirait, il avait raison de nous le demander pour le bon Dieu. Expliquez cela comme vous voudrez."

Le curé sollicite plus souvent la population de sa paroisse et des environs. Tantôt il l'attire à l'église pour des célébrations extraordinaires, tantôt il la rassemble pour des réjouissances de village. Qu'il s'agisse de la bénédiction de la pierre angulaire ou de la bénédiction de l'église achevée, de la réouverture du temple paroissial après des travaux de décorations considérables et dispendieux, il veille à ce que la présence de l'évêque donne à la fête une solennité plus grandiose. L'événement attire une foule plus considérable venue des quatre coins de la paroisse, des agglomérations environnantes, voire même de Sudbury. C'est l'occasion précieuse de recueillir des offrandes plus considérables qui aideront à solder les dettes de la paroisse. Fin secondaire sans doute, mais qui n'est pas négligeable pour qui est tant soit peu réaliste. Dans une intention assez semblable, Mgr Côté ne manque pas l'occasion de grandir la réputation de sa paroisse. Il a le sens de la publicité de bon aloi. Qu'on relise ici les notes que le curé inscrit dans son journal à la visite de Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique, le 25 mai 1932.

"L'automobile du Légat papal fut escortée par une soixantaine d'automobiles à partir d'Azilda jusqu'à Chelmsford. Trois arcs de triomphe furent érigés le long du parcours. Les rues et les demeures étaient joliment pavoisées. A l'entrée dans l'église, le choeur de chant entonna le *Vivat*. Puis le curé Côté souhaita du haut de la chaire la bienvenue aux très distingués visiteurs. Le Docteur Gendron (médecin à Chelmsford) lut l'adresse au nom des paroissiens, et Monsieur Joseph Paquette, maire de la ville, remit une bourse à Son Excellence. Cette belle cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement... Il y eut dîner au presbytère."

A une époque où la télévision n'existe pas, de semblables manifestations religieuses (et il y en eut plusieurs) sont très fréquentées.

Le deuxième grand moyen de recueillir des fonds est l'organisation de réjouissances de village, ce que nous appelons encore les pique-niques de paroisse. Les pique-niques de Chelmsford ont à cette époque grande réputation. Ils sont agrémentés de concours de toutes sortes, en particulier de courses de chevaux. Ces courses de chevaux deviennent bientôt un événement traditionnel, dans la région. Le Curé lui-même y trouve son divertissement; il est amateur de bel équipage. Avant le règne de l'automobile, il a toujours

un attelage qui impressionne les connaisseurs de la place. On sait encore qu'en se rendant à Chelmsford ce jour-là on mangera bien et abondamment. Longtemps la cuisine des Dames de la paroisse, dirigées par Mme John Bradley, connaît une réputation formidable et méritée.

Il faudrait dire autant de bien des bazars au profit de la paroisse. Pour ces réjouissances et ces bazars, Mgr Côté constitue des comités d'organisation. Les responsables, le curé lui-même, font le tour des domiciles et des fermes de la campagne pour recevoir de chaque famille une contribution en espèces ou en nature. Paternellement, parfois avec sa rondeur coutumière, le pasteur stimule la générosité des paroissiens qui lui paraissent trop ménagers. Plus les profits nets seront considérables, plus la fête aidera l'église.

Que les gens de Chelmsford relisent aujourd'hui ce que Mgr Côté pensait de leur dévouement. "Pour bâtir église, école, presbytère, salle paroissiale, il a fallu des organisations, de la coopération. Chelmsford n'a pas chômé. Rendons hommage à ces braves paroissiens. Le zèle et la coopération qu'ils ont toujours déployés pour les trente-trois pique-niques et les trente bazars que nous avons organisés jusqu'à aujourd'hui méritent d'être cités à l'honneur. À cause de cela, nous avons pu rencontrer nos obligations, réduire la dette au point que nous espérons l'éteindre complètement dans peu d'années."⁽²⁾

Le bon administrateur ne fait pas tout le bon curé. Ne faut-il pas que le prêtre dans une paroisse soit aussi, et davantage, le bon pasteur de ses ouailles? Mgr Côté fut ce bon pasteur.

Disons tout d'abord que si Mgr Côté s'applique à être bon administrateur, c'est pour l'amour de ses paroissiens. C'est dans un esprit de solidarité. Les obligations, la dette de la paroisse sont vraiment "nos obligations", "notre dette".

Les qualités pastorales de Mgr Côté sont nombreuses. Dégageons-en quelques-unes.

Il ne néglige rien pour conduire les fidèles confiés à ses soins vers Notre-Seigneur. Tous se rappellent de quelle solennité étaient marquées les grandes fêtes de la liturgie. Décorations, chants, service de l'autel, il veut que tout soit très bien afin d'attirer plus de gens à l'église. On se souvient quelles célébrations étaient les Quarante-Heures, la fête de saint Joseph, le patron de la paroisse, pour lequel il avait une très grande dévotion. Cette préoccupation sacerdotale apparaît en maints endroits de son journal. À propos des premières Quarante-Heures, il écrit : "Les 28, 29, 30 septembre 1908 eurent lieu pour la première fois les Quarante-Heures. Beaucoup de fidèles ont communiqué et les exercices furent suivis, malgré une température un peu mauvaise."

Même sollicitude à procurer régulièrement à ses paroissiens les bienfaits de la retraite paroissiale. Les premières années, peut-

(2) La Société Historique du Nouvel-Ontario, 1944, Document Historique No 4, p. 27. La dette était complètement soldée trois ans plus tard, en 1947.

être aussi dans la suite, il voit à accorder ce renouvellement spirituel à ses paroissiens de langue anglaise. Il demande aux prédicateurs de leur donner trois jours de récollection. Or en ce temps-là, vers 1914, sur 316 familles, neuf seulement sont de langue anglaise.

Chaque année, il fait la visite paroissiale. Aux seules années 1915, 1918, 1919 et 1930, on ne trouve pas de notes dans son journal. Ce qui ne signifie pas nécessairement que la visite n'ait pas été faite. Les autres années, il consigne avec précision le nombre de familles, au village et à la campagne, le chiffre de la population totale et le nombre des communiantes.

Cette visite de paroisse est pour lui l'occasion d'apporter à chaque maison un peu de la présence du Dieu de l'église. Il s'en fait l'ambassadeur. Le dimanche, au prône, il indique quels foyers seront visités au cours de la semaine. Chaque chef de famille connaît d'avance non seulement le jour, mais l'heure exacte où le curé arrêtera sa voiture dans son passage de cour. Pour sa part, le curé veille à être d'une scrupuleuse ponctualité. Il vaut donc mieux ne pas simuler d'absence et montrer visage de bois. À la visite de la paroisse, les prétextes sont bousculés sans pitié. Bien plus, il s'attend à ce qu'on le reçoive avec une certaine cérémonie, puisqu'il représente Jésus-Christ. Il faut donc que la famille soit là au grand complet. Chacun doit être en tenue convenable; il ne peut être question de recevoir le Curé en habit de travail. En passant le seuil, son premier geste est de bénir la maisonnée. Sa visite est préparée dans le détail. Les parents remarquent avec plaisir qu'il se rappelle le nom et l'âge approximatif de chacun de leurs enfants. Après avoir noté les chiffres de recensement, il cause un peu avec le père et la mère, qu'il n'a pas souvent l'occasion de rencontrer ensemble. Rarement il blâme : ce n'est pas le temps, devant les enfants. Toujours il encourage, prend le temps de visiter l'étable quand on l'en prie. Celui-ci n'arrive pas à augmenter son troupeau au delà de cinq ou six têtes. Tel autre ne réussit pas à "réchapper" de belles portées de porcelets. Le Curé bénit l'étable, appose des médailles. Et le bon Dieu fait parfois des merveilles. Sur le point de quitter, il se recueille pour laisser un dernier mot d'ordre. Tandis qu'il remonte en voiture, du perron les parents le regardent aller. "C'était vraiment, nous disait l'un d'eux, Notre-Seigneur qui nous avait visités."

Le dimanche, au prône, le pasteur retrouve tout son monde.

Mgr Côté possède un bon talent d'orateur. Il a l'art de l'improvisation fine et spirituelle, pour porter une santé, pour présenter ou remercier un conférencier. Plusieurs se souviennent de ce discours à l'emporte-pièce qu'il servit au Père Doncoeur pour le remercier d'une magistrale conférence sur Jeanne d'Arc. Mgr Côté se lève, et, durant quelque temps, il captive tout l'auditoire. Si la France a eu Jeanne d'Arc, le Canada français a eu aussi sa Pucelle, une autre Jeanne, Jeanne Lajoie, petite institutrice de Pembroke, décédée tuberculeuse au sanatorium de Cartierville, victime de son dévouement à la cause du français dans notre province. À la fin

de la soirée, les auditeurs se demandaient si celui qui avait remercié le Père Doncoeur n'avait pas égalé, sinon dépassé, la puissance oratoire du conférencier français.

On a parfois reproché à Mgr Côté de ne pas avoir assez préparé ses allocutions, ses discours, ses sermons. Accaparé par le travail de la cure, il s'est peut-être trop fié à ce talent d'improvisateur dont il était conscient. Mais ses paroissiens n'y regardent pas de si près. Le Curé monte en chaire, le dimanche, sachant fort bien quel clou il a à entrer dans la tête de chacun, quel abus il faut condamner et quels sont les arguments qui impressionneront le mieux son auditoire. "Alors, ça tonnait et ça éclairait", disait un paroissien. Ça tonnait : le curé ne se gênait pas pour dire ce qu'il pensait. Il lui est arrivé de marteler ses paroles à grands coups sur le bord de la chaire. Il en avait surtout contre les débits clandestins et autres trafics malhonnêtes. Il ne nommait pas les tenanciers, mais c'était bougrement clair. Il est même arrivé que le bonhomme se trouvait tout au bas de la chaire. Il fut cravaché d'importance. Ça éclairait aussi : à la fin du sermon, il nous restait une idée dans la tête, et c'était la sienne. Il nous donnait les raisons et nous les comprenions. S'il avait été dur, il ne manquait pas souvent de dire, avant de descendre de chaire, que, s'il avait été sévère, ce n'était pas pour son plaisir mais pour le bien de la paroisse. Aussi, quand le chapeau nous allait, nous acceptions de nous l'entrer jusqu'aux oreilles."

Si les paroissiens acceptent d'assez bonne grâce d'être brassés d'importance, c'est que le curé est reconnu pour être juste et franc avec tout le monde. Du haut de la chaire comme dans les entretiens particuliers, avec ses amis comme avec tous, il est toujours objectif. Et nous savons qu'il n'a pas hésité à laisser tomber telle ou telle amitié, parce que ce paroissien tentait de s'en prévaloir contre le droit. Par ailleurs, tel employé de l'église ou du presbytère s'attire un jour une algarade pour avoir manqué de déférence envers un paroissien qui peut prêter à critique. "Je ne veux pas", clame brusquement Monseigneur, le visiteur parti, "qu'aucun de mes paroissiens soit tant soit peu insulté au presbytère sous quelque prétexte que ce soit!"

Il est encore, par corollaire, un homme d'ordre. Rien ne traîne dans ses appartements privés, rien ne doit être laissé à l'abandon dans son presbytère ou dans l'église. Qu'il s'agisse d'un crayon à lui emprunté, des journaux de la veille, tout doit regagner sa place après usage. Il semble que cette dernière qualité ait été particulièrement méritoire chez Mgr Côté : par tempérament, il était porté à être moins exigeant, voire un peu bohème.

A cause de toutes ces qualités, le curé de Chelmsford inspire donc confiance à ses paroissiens : on vient volontiers le consulter. Il est de bon conseil. Parfois il donne son avis immédiatement; si l'affaire est d'importance, il invite à revenir. "Revenez; je prierai, je réfléchirai d'ici là." Cette pensée de savoir que le curé priera avant de conseiller est une invitation discrète. A la visite suivante,

sans se perdre dans de longs considérants, il donne son jugement. On le quitte en ayant en tête ce qu'il y a de mieux à faire.

"Taillé pour être Curé!..." Mais il est aussi sûr que Mgr Côté s'est formé lui-même à cet apostolat qu'il exercera quarante-cinq ans. Il se disciplinera lui-même pour mieux remplir cette fonction de pasteur. Il a compris qu'avec un tempérament sensible et émotif comme le sien, il est impérieux qu'il apprenne à se dominer.

Une des manifestations de cette conquête personnelle paraissait, surtout durant les quinze dernières années de sa vie, dans la dignité de son maintien et la correction de son vêtement même. Il aime à être bien vêtu, sinon richement. Peut-être par un certain orgueil natif, certainement aussi par estime pour son rôle de prêtre et de curé. Quand il dirige des travaux quelque part sur la propriété de l'église, on ne le voit jamais enfourcher les salopettes, ni même donner un coup de pelle ou de pic. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit hautain avec ses ouvriers. Il vient causer avec eux, parfois même badiner. Mais il garde sa place. Cette même réserve existe entre le curé et sa ménagère. On ne se souvient pas d'avoir vu souvent Mgr Côté occuper la chaise berceuse de la cuisine du presbytère. Comme on ne se souvient pas d'avoir vu la ménagère envahir le bureau de travail de son curé, quand il s'y trouvait.

Cette propreté et cette réserve, peut-être austère, plaisaient aux paroissiens. Aujourd'hui, ils en parlent pour rendre hommage à son souvenir et pas du tout pour critiquer cette attitude. De leur curé proprement mis, ils disent : "Il était *vaillant*, bien vaillant", et ils ajoutent : "on n'aurait pas voulu le voir autrement."

Est-ce trop dire que d'affirmer à la fin de ce chapitre, que Mgr Côté a su se faire l'idole de ses paroissiens? Non par intérêt mesquin, mais pour l'efficacité plus grande de son ministère. Aussi quand vient le temps de son jubilé d'argent, le 27 mai 1924, ou de son investiture, le 15 avril 1936, la paroisse ne néglige rien pour que les célébrations soient grandioses. Les cadeaux qu'ils présentent à leur Curé en ces deux circonstances témoignent d'une estime et d'une reconnaissance qui ne se contentent pas de mots, même des mieux tournés. Au jour où le curé Côté devient Mgr Côté, la paroisse, comme toute la population canadienne-française du diocèse, croit qu'il a grandement mérité cet honneur, d'autant plus qu'il "ne s'est pas penché pour le ramasser."

En 1913, au jour de la bénédiction de l'église, Sa Grandeur Mgr Scollard avait dit dans son allocution de circonstance : "Je dois des félicitations toutes particulières à votre entreprenant curé. Ce temple magnifique parle hautement en sa faveur. Mais je crois que même l'érection d'un si beau monument est peu de chose comparé au changement opéré dans cette paroisse depuis sept ou huit ans. Nous pouvons juger par cette magnifique église, du temple spirituel qu'il travaille à édifier..."

On dit que Mgr Scollard n'était pas particulièrement prodigue de louanges. Ce témoignage était encore plus mérité en 1936.

“IL A AIMÉ LES SIENS...”

“Après ma mort, écrivait Mgr Côté en 1944, si on veut mettre une inscription caractéristique sur ma pierre tombale que ce soit celle-ci : “Il a aimé les siens.” Il faut dire, en un chapitre particulier, comment s’est manifestée cette grande charité.

Elle s’est exercée envers ceux de sa famille. Monsieur Côté décédé, c’est au presbytère de Chelmsford qu’il veut que sa pieuse mère finisse ses jours. Il l’assiste de jour et de nuit dans sa dernière maladie, lui rendant avec joie tout l’amour qu’elle lui a prodigué jadis.

Chaque été, il se rend dans sa petite patrie porter aux frères et soeurs un message de bonne humeur. Il leur envoie, de temps en temps durant l’année, des lettres, souvent très courtes, mais toujours savoureuses et pleines d’esprit. Le 13 juin 1937, il écrit à sa soeur, religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie, Soeur Marie-Stéphane, en convalescence dans une maison de campagne de sa communauté :

Ma chère Soeur,

Si j’avais tes moyens, j’irais moi aussi passer la belle saison sur le bord d’un beau lac pour y respirer le bon air pur du bon Dieu, entendre les oiseaux, prendre des bains dans l’eau courante, prendre des gros poissons et des petits aussi, contempler le beau firmament tout étoilé, faire des petites courses dans les bois, m’étendre de tout mon long sur l’herbe toute parfumée des odeurs des violettes et des roses... et des chardons. Et puis, après cela faire des réflexions sur les beautés du ciel dont celles de la terre ne sont qu’un bien pâle reflet...

Mais je suis pauvre et je ne puis me payer le luxe de vacances aussi agréables et bienfaisantes. Vois-tu, je n’ai pas fait le voeu de pauvreté et le centuple me manque. Si c’était à recommencer!!!... Je ferais encore un curé. Tu vois que je suis bien satisfait de mon sort, même en admirant le tien. Le bonheur après tout consiste à être satisfait de ce que le bon Dieu nous donne.

Ce qui ne coûte pas cher, à défaut de mieux, c’est de t’accompagner par la pensée, l’affection et des petits bouts de prières. C’est

ce que je fais tous les jours, sans amincir mon porte-monnaie. Comme j'ai du talent pour rester pauvre!

La semaine dernière, deux Pères Oblats ont prêché une belle retraite paroissiale. Jeudi, je présiderai la distribution des prix au Collège de Sudbury. La semaine prochaine, j'irai faire ma retraite pour me retremper dans le spirituel, et la semaine suivante, j'irai au congrès de Québec.⁽¹⁾ Je passerai comme une ombre, sans m'arrêter nulle part, parce qu'il faudra que je revienne ici pour le dimanche, afin de préparer mon pique-nique. Un peu plus tard, je prendrai des vacances au cours desquelles j'ai bien l'intention d'aller voir ma petite soeur en villégiature. J'espère que ta santé s'améliore. Fais la paresse et prends tout le temps de te remettre. Je sais que les bonnes Mères te procureront tous les bons soins nécessaires. Enfin, prie pour moi et mes oeuvres.

Je te dispense de me répondre. Ça pourrait te fatiguer d'écrire à un si haut personnage! J'ai soixante et un ans. À me lire, je suppose qu'on m'en donnerait beaucoup moins ou beaucoup plus! Il y a en effet la première et la deuxième enfance. Pas de malice, ma petite soeur! Pense plutôt que j'ai gardé la jovialité de mes bons et chers parents.

Je voudrais bien me rendre au bout de la page. Allons! mon imagination, inspire-moi! Tiens! non! Au diable la folle du logis, et je laisse parler mon coeur. Lui, si je l'écoutais, je pourrais remplir des pages et des pages pour te dire la même chose sans jamais me répéter : je t'aime bien fort! C'est un peu comme le "Je vous salue, Marie".

Bonjour! Je te bénis,

Par le petit doigt, lon la, lonlaire.

— Cette charité s'exerce avec la même bonne humeur envers ses confrères. Quand il bâtit son presbytère en 1906, il veut qu'il soit grand et comporte plusieurs chambres à coucher. "Mon évêque trouvait mon presbytère trop grand à l'occasion de sa première visite; moi, je le trouvais trop petit pour recevoir mes amis." D'ailleurs, en ce temps-là, c'était presque une nécessité que le presbytère fût grand. Vienne le temps des Quarante-Heures, tous les curés voisins se rassemblent à Chelmsford, non seulement pour une séance de confessions, mais pour deux ou trois jours. On prie avec le curé et les paroissiens. C'est aussi l'occasion d'une vie en commun, joyeuse, voire bruyante. On rit à plein gosier pour les jours où, solitaire en son presbytère, il n'y avait pas de quoi rire. On discute de mille et une questions pour les jours où on aurait bien voulu engueuler un paroissien obstiné. On bâtit des conjectures pour les prochaines nominations. Et on se joue des tours. . . Mgr Côté veut que ces réunions de confrères soient pour tous, le temps d'une

(1) Congrès de la Langue française.

bienfaisante détente. Il met à contribution tout son talent d'organisateur et de vive-la-joie.

En tout temps chacun est toujours bienvenu chez lui, quand le goût lui dit de piquer une pointe vers Chelmsford. Le curé Côté a le talent, et la vertu, de ne pas donner à celui qui le visite inopinément l'impression qu'il est pressé par la besogne, que la visite le "dérange".

Cette charité l'entraîne à tout laisser pour rendre visite à un prêtre voisin, ou pour lui rendre service, ou simplement lui faire plaisir, le dérider.

Le 27 mai 1924, le curé Côté célèbre son 25ième anniversaire d'ordination. Fêtes splendides sous l'habile direction de Monsieur l'abbé J.-H. Bruneau, curé de Hanmer à cette époque. Le midi, il y a dîner pour les prêtres au soubassement. "Ensuite, note-t-il dans son diaire, une visite à Monsieur le curé Astor, de Blezard-Valley, retenu par la maladie." Un curé en pleine célébration de ses noces sacerdotales aurait pu avoir autre souci, sans que le confrère puisse s'en formaliser. Délicatesse d'un coeur sensible.

Même charité envers les plus pauvres de ses paroissiens. Il n'hésite pas à secourir de ses deniers celui qu'un malheur subit ou le chômage accable. Quand vient le temps de payer le support pastoral, s'il se montre quelque peu exigeant envers ceux qui ont le moyen de payer, il use de paternelle condescendance envers les malchanceux, les pauvres. Tel qui ne peut payer en espèces, paie en nature. Tel qui ne peut payer avec le fruit de sa terre, paie avec quelques poissons qu'il a pris au lac voisin.

Il arrive même qu'avec l'esprit de foi des paroissiens et la grande charité du curé, Dieu fait des merveilles.

Tel paroissien nous a raconté : "Je souffrais depuis plusieurs mois d'une sciatique qui me faisait terriblement souffrir de jour et de nuit. Encore que je ne sois pas plaignard, je suppliais le bon Dieu de m'envoyer la mort. Après quelque temps de répit vers la fin de l'hiver, le mal revient plus aigu que la première fois. Plus de sommeil possible; l'appétit disparut. Allez donc ainsi gagner le pain d'une famille! Je décide donc de partir pour l'hôpital afin d'en finir plus vite. En arrivant dans le village pour prendre le train de Sudbury, comme j'avais encore du temps de libre, l'idée me vint d'aller voir notre curé. Avec confiance, je lui compte mon histoire. 'Maintenant, Monsieur le Curé, si vous voulez, je n'irai pas à l'hôpital; vous allez me guérir.' — "Mon pauvre garçon, qu'est-ce que je peux bien faire, moi? En tout cas, puisque tu as bonne confiance dans le bon Dieu, je vais te bénir, puis je prierai pour toi. Et, dis donc, ne va pas à l'hôpital tout de suite. Retourne chez toi." En retournant vers ma voiture, je sentis dans cette jambe qui me faisait tellement souffrir un picotement, comme lorsqu'on marche sur un pied engourdi. Après deux semaines de repos

à la maison, comme je ne pâtissais plus du tout, l'envie de retourner au bois me reprit. J'attelle, et me voilà bientôt en forêt. Il y avait encore deux bons pieds de neige par endroit. J'enjambais là-dedans comme si rien ne m'était arrivé. Et le mal sciatique ne reparut jamais. J'ai bien eu de temps en temps du rhumatisme léger, comme tout le monde, mais rien des tortures d'autrefois n'est revenu."

Les curés qui liront ces lignes, s'ils exercent leur ministère dans des milieux où existe encore cette foi à transporter des montagnes, ne parleront pas de miracles ni de prodiges, mais se souviendront de faits semblables dont ils ont été ou les humbles instruments ou les heureux bénéficiaires.

Cette charité prend parfois l'aspect d'un bon tour à jouer. Et cela déride le confrère qui n'en est jamais blessé, et l'auteur qui y trouve l'occasion de rire à son saoul. Quel confrère n'a pas gardé le souvenir de la cascade bruyante de son bon rire franc?

Le curé Côté avait cette année-là un bon petit cheval, très rapide. Un jour d'hiver, il décide d'aller rendre visite à son confrère voisin. Avant de quitter Chelmsford, il trouve moyen de faire téléphoner à ce confrère qu'on vient de voir passer Monsieur le Curé à toute vitesse; son petit cheval est pris d'épouvante, incontrôlable. Là-dessus, le curé Côté lance sa bête à toute allure. En arrivant à l'entrée du village voisin, il constate que le coup est réussi. Le confrère a alerté une partie de la population, des hommes sont postés en travers de la route prêts à sauter à la tête du petit cheval emballé. D'un coup, l'abbé Côté s'enfonce dans le fond de sa carriole et disparaît sous la robe de fourrure. Quelqu'un réussit à mâter l'animal effréné, blanc d'écume. Tandis que chacun y va de sa conjecture sur le sort malheureux du conducteur et que le confrère accourt, ému, angoissé, le curé Côté se dresse de toute sa taille, protestant dans un grand rire contre ceux qui "maltraitent" son cheval. Le confrère, un peu surpris d'avoir perdu la face, fait entrer chez lui le visiteur, non sans le gourmander un peu. La farce fait le tour de la place en quelques minutes. Le confrère en oublie ses tracés ordinaires et finit par trouver qu'il y a bien tout de même de quoi se payer une pinte de bon sang à rigoler ensemble. "Fratres in unum . . ."

Mgr Côté avait donc raison de souhaiter qu'on inscrive sur sa pierre tombale : "Il a aimé les siens."

Il nous reste à raconter, avant de parler de ses dernières années, comment cette charité s'étendait au delà de sa paroisse. Sur le plan de la religion et sur le plan national qui sont tellement solidaires pour nous Canadiens français, Mgr Côté a fait preuve d'une semblable charité.

POUR UNE PAROISSE BIEN FRANÇAISE

On risque d'être incomplet, et donc injuste, à tenter de rappeler ce que Mgr Côté a accompli pour la survie des Canadiens français en Ontario-Nord. N'en par parler eut été encore moins satisfaisant. Il valait mieux dire le peu que nous en connaissons.

En quelques chapitres, nous évoquerons l'action nationale de Mgr Côté dans sa paroisse, puis son rayonnement à travers l'Ontario français, enfin son zèle à préparer la relève du clergé de langue française. Disons tout de suite que Monseigneur croit fermement à la thèse, aujourd'hui plus évidente que jamais, de la langue gardienne de la foi. Il estime que notre patrimoine ne le cède à aucun autre quant à sa richesse humaine et à son esprit chrétien. C'est dans son rôle de faire de cette survie nationale un secteur de son apostolat.

Dans sa paroisse, pour ce genre de ministère, il utilise divers moyens. Un des plus évidents est celui d'inviter de temps en temps des conférenciers, des délégations dont le message stimule les convictions nationales des siens.

En 1913, il fait venir de Lévis, M. le Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses populaires. Un dimanche, à l'issue de la grand-messe M. Desjardins donne une conférence sur les avantages de la Caisse populaire et sur son fonctionnement. Le jour même, une caisse locale se fonde. Le dimanche suivant, deux cent cinquante-trois sociétaires ont souscrit cinq cent une parts. La visite de M. Desjardins fait époque dans l'histoire de Chelmsford.

On retient encore aujourd'hui le souvenir du passage du cardinal Villeneuve, alors évêque de Gravelbourg, du R. P. Paul Doncoeur, S.J., rédacteur à la revue de France, *Etudes*, puis de M. Henri Bourassa. Plus tard, descend à Chelmsford M. l'abbé Georges Courchesne, directeur de l'École Normale de Nicolet, humaniste et patriote de renom, et dans la suite, premier archevêque de Rimouski. L'abbé Courchesne accompagne les voyageurs de la Liaison française. Chelmsford est aussi le siège d'un congrès régional d'éducation. Le R. P. C. Charlebois, O.M.I., aumônier général de l'Association de l'Éducation est présent.

Mgr Côté favorise aussi la fondation dans sa paroisse de groupements sociaux aptes à promouvoir l'esprit français.

En 1935, l'A.C.J.C. est établie. Pour abriter ses réunions, en dix-sept jours de corvées, on bâtit une salle entre l'église et le presbytère. Chaque mois, l'élite de la jeunesse de Chelmsford s'y réunit. On y aborde divers problèmes nationaux. On se souvient aujourd'hui des plans de campagne pour l'achat chez nous, la publicité commerciale en français et la conservation du visage français de Chelmsford, qui s'élaborèrent dans cette salle de l'A.C.J.C. Le groupement s'efforce aussi de rassembler la grande famille paroissiale. Il prépare des "concerts", avec pièces de théâtres; il met sur pied un orchestre pour les célébrations diverses; il aide à la création et au développement d'une bibliothèque publique. En 1936, on voit surgir un centre de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises. En 1937, débute un cercle pédagogique "Stéphane-Côté" pour les instituteurs et institutrices.

C'est sans doute avec la collaboration de toutes ces sociétés que, vers 1940, une propagande d'envergure est faite au *Droit*, le quotidien des Franco-Ontariens. "Le *Droit*, écrit Mgr Côté, en 1944, est notre journal, et il est reçu par le plus grand nombre."

Monseigneur a donc toujours à coeur de conserver et de développer le caractère français de sa paroisse. Il ne conçoit pas que ses paroissiens soient autrement que la Providence les a faits, catholiques et Canadiens français. Mais il souhaite grandement qu'ils se dépassent eux-mêmes. Il s'applique à leur inspirer "un idéal plus élevé que celui de serviteur des autres. . . porteurs d'eau et scieurs de bois pour les opulents financiers." Dieu leur donne "la force, la santé, le courage et la débrouillardise" ce doit être "pour agrandir notre patrimoine national." C'est à quoi doivent contribuer les diverses manifestations de vie française, les associations culturelles et un système d'écoles primaires bien pourvu. Nous verrons à la fin du chapitre suivant quel espoir il mettait dans l'enseignement secondaire pour faire de Chelmsford un centre de rayonnement français sur la région et le diocèse tout entier.



Une réunion de prêtres du diocèse. Mgr Côté est le premier à droite, première rangée, debout.

“POUR UN PEUPLE RESPECTABLE ET RESPECTÉ...”

Un des buts que se propose Mgr Côté en travaillant à conserver sa paroisse catholique et bien française, c'est de l'amener à rayonner sur tout le diocèse, et plus loin encore. Il écrivait en 1944 : “Nous ne croyons pas que la pratique de la charité doive se borner aux quatre points de la paroisse.” Il se dépense pour le bien de ses fidèles, en pensant qu'il s'en trouvera parmi eux qui partiront un jour, servir la cause française là où elle est plus gravement menacée. Son zèle contemple volontiers toute la province d'Ontario.

Voilà pourquoi il est, toute sa vie de curé durant, le protecteur généreux des vocations sacerdotales et religieuses que Dieu fait naître dans sa paroisse. Pour la même raison, il devient un des grands collaborateurs de l'Association d'Education d'Ontario.

Peu de paroisses de notre diocèse ont envoyé au Collège du Sacré-Coeur, de 1913 à 1945, un aussi fort contingent d'élèves que Chelmsford. Peu de paroisses comptent aujourd'hui autant de prêtres dans les rangs du clergé diocésain. C'est la réalisation d'une des ambitions chères de Mgr Côté. Il veut des vocations nombreuses. Il ne les crée pas, mais il n'est rien qu'il ne veuille sacrifier pour les favoriser. Qui peut estimer la somme d'argent qu'il a versée pour le soutien de ses collégiens et de ses séminaristes? Avec quelle joie anxieuse il voit venir le jour de l'ordination d'un fils de la paroisse! Tant que l'évêque consent à conférer la prêtrise dans son église, il organise pour la circonstance une grande fête, comme il sait le faire.

A l'ordination de M. l'abbé Auguste Vaillancourt, premier prêtre de la paroisse, il transcrit avec une certaine complaisance dans son journal le rapport bien pensé de la Soeur Supérieure du Couvent. “Par une heureuse coïncidence, transcrit-il, c'était le 35^{ème} anniversaire de prêtrise de M. le curé Côté. La Providence avait voulu réunir dans une même fête le père et son enfant. La plus belle récompense de ses trente-cinq années de labeur, c'est Dieu lui-même qui la lui a préparée : c'est ce nouveau prêtre formé par lui et qui sera le continuateur de son zèle auprès des âmes...” Il n'y

a pas de doute que ce sont là les pensées intimes de Monseigneur aux jours d'ordination.

On constate encore avec quel amour il note dans son journal les noms des jeunes filles qui entrent en communauté, la date de leurs entrées et leurs noms de religion. C'est la relève qu'il a suscitée; et il en est fier.

L'Association d'Education compte en lui un membre dévoué dès sa fondation en 1910. Cette année-là, entraîné par le P. Guillaume Lebel, S.J., il participe au premier congrès général. Il en revient membre élu du premier comité exécutif. Au cours des premières années qui suivent, sa collaboration paraît hésitante. Il a de bons amis parmi les anglophones. C'est ce qui pourrait expliquer pourquoi il ne voit pas tout de suite la portée néfaste du Règlement XVII. Il saisit mal, semble-t-il, la conséquence pratique du paragraphe 4 de la nouvelle loi. "In schools where French has hitherto been subject of study, the Public or Separate School Board, as the case may be, may provide . . . for instruction in French . . ." Comme au numéro 2 du même paragraphe, on accorde une heure de français par jour, et que l'inspecteur-en-chef a droit, s'il le juge bon, de prolonger cette heure, l'abbé Côté n'est pas tellement alarmé. Une magistrale conférence de Sa Grandeur Mgr Latulippe, évêque d'Hailybury, l'amène à voir clair. Dès lors, il devient un chef de file intrépide qui ne relâche pas.

Chef de file dans sa paroisse, d'abord. C'est normal et facile. Il pousse les membres de la Ligue du Sacré-Coeur à faire une quête annuelle pour aider l'Association. Il y joint fidèlement sa contribution personnelle généreuse. Chaque année encore, il se rend à Ottawa pour le congrès annuel. Des délégués laïcs de Chelmsford l'accompagnent ordinairement.

Chef de file encore dans le diocèse du Sault-Ste-Marie. Il se joint à un groupe de prêtres et de laïcs qui veillent activement sur les intérêts du français. Bientôt il devient l'âme de cette assemblée. Elle est convoquée à Sudbury le plus souvent, au bureau du Dr Raoul Hurtubise. Rendons hommage ici à ces patriotes actifs, peu tapageurs et parfaitement désintéressés. "Notre force, nous dit l'un d'eux, provenait de ce que nous étions parfaitement unis. Nous discutons librement, cela va de soi. Mais il était entendu que chacun se ralliait sans réserve à l'opinion qui finissait par prévaloir." Les principes clarifiés, le plan d'action ainsi mis au point, on en réfère presque toujours à Mgr Côté, afin d'éviter un faux pas. Tous agrément son jugement sûr et sa sincérité. Celui-ci donne librement son avis, conseille parfois de consulter aussi le Père Charlebois, O.M.I., ou le sénateur Belcourt.

Sincère avec ses collaborateurs, Mgr Côté l'est aussi avec ceux des nôtres qui prennent une tangente dangereuse. Vers 1930, certains groupements canadiens-français des deux provinces d'Ontario et de Québec répandent l'idée que le temps est venu de rendre

bilingues les enfants de nos écoles. Or, en Ontario, à cette époque nous vivons forcément dans nos écoles ce bilinguisme intégral. Nos élèves n'en sortent ni plus français, ni plus bilingues. L'association d'éducation de Sudbury décide de porter la contre-offensive. Dans les écoles des environs, elle envoie des enquêteurs clairvoyants. Puis, elle tient congrès dans la salle Ste-Anne, à Sudbury. Le rapport de l'enquête est rendu public; il exécute sans pitié le bilinguisme intégral. Ce rapport est l'oeuvre de Mgr Côté lui-même. La rédaction en a été confiée à M. le Juge J. A. S. Plouffe et à M. Edmond Cloutier, imprimeur du roi. Or, il y a dans l'assemblée un chaud partisan du bilinguisme intégral. Il est accouru d'Ottawa. Il a beau prétendre réfuter le *Rapport Stéphane-Côté*, se permettre même des invectives, sa cause demeure bel et bien perdue. On décide séance tenante, que dorénavant l'histoire et la géographie s'enseigneront en français dans nos écoles.

L'épisode nous permet d'apprécier le rôle important joué par ce groupe de patriotes vigilants dont Mgr Côté était le chef.

On a dit que ce groupement régional favorisa efficacement la fondation du Collège du Sacré-Coeur. Il est clair, en tout cas, que ce collège compte un ami en Mgr Côté dès les premiers mois de son existence. En décembre 1913, à la bénédiction de l'église de Chelmsford, le P. Gustave Jean, S. J., recteur, est là avec un groupe d'élèves. Le curé souligne leur présence : "Ces jeunes gens sont la fleur de la génération de demain, l'espoir du sacerdoce et de la classe dirigeante." Le Collège de Sudbury devient bientôt son collège. Chaque année, au cours de l'été, il se fait lui-même le recruteur dans sa paroisse. Il manoeuvre pour rencontrer tel et tel père de famille.

—Tu enverras ton garçon au Collège de Sudbury.

—Eh! Monseigneur, je ne suis pas capable!

Il arrive parfois que les parents sont de braves gens qui ont "réussi à faire leur chemin dans la vie sans en savoir si long." Les voilà donc plus qu'hésitants devant le projet de faire de leur fiston un collégien, un petit monsieur qui sait le latin. A quoi cela va-t-il bien lui servir? Mais le curé voit clair pour le papa. Il maintient sa recommandation.

—Il a le talent pour y aller; à toi de te démener pour l'envoyer. De toute façon, je t'attends cette semaine, au presbytère.

L'autre a bien l'impression que c'est l'arrêt final; il sait à qui il a affaire. Quelques jours plus tard, dans un tête-à-tête, le curé bouscule les derniers retranchements d'un père de famille un peu trop près de ses sous. Si c'est nécessaire, il dirige discrètement vers le foyer les moyens de faire un peu plus d'argent. Quand cela paraît impossible, il s'engage à aider de ses deniers. Il le fait avec discernement, évitant une trop grande générosité qui désintéresserait les parents et, tôt ou tard, ferait de l'élève un ingrat.

Voilà comment un des premiers après-midi de septembre, le nouveau collégien quitte sa belle plaine de Chelmsford pour les rochers austères de Sudbury. La vie étudiante débute : *rosa*, la rose. Mais que d'épines aussi! Il y a tout de même moyens de se consoler : on n'est ordinairement pas seul à s'être exilé de son patelin. Mgr Côté écrit en 1944 : "Nous avons neuf garçons au Collège du Sacré-Coeur et douze filles au Couvent de Sturgeon-Falls." Et parce que le désir de rayonner au delà de la paroisse est toujours vivant, il ajoute : "Nous comptons sur la bonne formation de ces jeunes gens et jeunes filles qui iront plus tard là où la Providence les appellera, *répandre par leur influence et leur haute éducation, les idées saines qui font les peuples grands, respectables et respectés.*"

On comprend pourquoi aux heures de difficultés, le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury trouve en Mgr Côté un défenseur résolu, un conseiller intelligent et réaliste, et un de ses bienfaiteurs les plus magnanimes. On trouvera en appendice la liste des dons qu'il a faits à l'institution, de 1925 à sa mort. La somme atteint les cinquante mille dollars, et les dépasse certainement. Dans ses largesses fréquentes à l'Association d'Education, aux diverses institutions, aux oeuvres missionnaires qui lui tendent la main, il réserve au Collège une très large part. Très large part de son superflu, de son nécessaire, peut-être même de sa pauvreté. De source autorisée, nous tenons que, si Mgr Côté, démissionnaire, demande à être logé gratuitement au presbytère de Sturgeon-Falls, c'est qu'il n'a pratiquement plus les moyens financiers de s'orienter ailleurs.

Nous sommes heureux de pouvoir témoigner ici des motifs profonds qui incitent ce prêtre à être si étrangement prodigue de ses biens. Il y a sans doute un attachement profond à ses compatriotes. Mais il y a plus.

Ce curé administre sa paroisse avec un certain sens d'économie qui étonne. Parfois ses salariés se plaignent et la critique circule par les rues du village. Critique qui ne semble pas toujours avoir été dénuée de fondement. Encore qu'elle ait été exagérée par les fils de la race paysanne fort attachée à son bien. Lui-même est fils de terrien, et à Saint-Barthélemy, on vivait bien, sans gaspiller. Il est donc naturel qu'il ressente une attirance pour la fortune qui s'offre à lui. Mais de même que cet homme au caractère bohème se fait par vertu ordonné et méticuleux, ainsi l'homme d'argent se fait pauvre par vertu encore. A ceux qui lui font remarquer un jour qu'il a les moyens de renouveler son mobilier fané et passé de mode, il répond : "Notre-Seigneur, n'a-t-il pas toujours été pauvre?" Il aime à répéter à un de ses vicaires : "Ecoute, mon petit gars, le prêtre a le devoir de donner en bonnes oeuvres ce qu'il fait d'argent. Et ça, tu sais, c'est le Droit Canon." Cette leçon, il la vit lui-même. Il se fait pauvre par amour de ses compatriotes, certes, mais aussi par fidélité à son devoir de prêtre sacrifié. Il donne sans prévoir.

C'est l'endroit de relater cette scène touchante de la vie intime de Mgr Côté que nous a racontée un de ses bedeaux. Que celui-ci nous pardonne de la publier! Elle rend d'ailleurs hommage à sa sincérité.

Monseigneur est assis quelque part à l'extérieur de son presbytère par une belle journée d'été. Son bedeau fait devant lui le ménage du parterre et des plates-bandes. Soudain son curé l'interpelle :

—Eh! dis donc, tu n'es pas trop pressé? Souffle un peu : j'ai une question à te poser.

—Qu'est-ce que c'est, votre question, Monseigneur?

—Veux-tu, tu vas me dire quels sont mes deux plus grands défauts?

L'autre y voit la chance de sa vie : dire son fait à ce patron de curé dont l'autorité est souvent assez lourde. . .

—Certain que je vais vous le dire, et ça ne sera pas long. Vous vous choquez trop souvent, et puis, vous aimez trop l'argent. . .

Là-dessus, Monseigneur se recueille un instant.

—Oui! . . . tu as raison, mon vieux, j'aime trop l'argent. . .

Tandis que le bedeau, tout fier, s'en va plus loin arracher d'autres mauvaises herbes dans les plates-bandes de son curé, Monseigneur poursuit humblement sa méditation. "Il a raison : j'aime encore trop l'argent. . ."

“POUR OBÉIR À MON ÉVÊQUE”

A la retraite de 1945, Son Excellence Mgr R. H. Dignan, évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie, propose à Mgr Côté de succéder, à la cure de Sturgeon-Falls, à Mgr Lécuyer, récemment décédé.⁽¹⁾ C'est là lui demander un immense sacrifice. Il est attaché à ses paroissiens, il est aussi attaché à l'oeuvre qu'il a accomplie dans la paroisse durant trente-neuf années. Et puis, raison de sentiment tant qu'on voudra, souvent plus immédiatement impérative, à la veille de ses soixante-dix ans, après quarante années de vie heureuse, il lui est très pénible de se transplanter ailleurs. Tout de même, il accepte. “Après avoir prêché durant tant d'années la soumission aux supérieurs ecclésiastiques, je devrais bien être capable à mon tour d'obéir à mon évêque.” Mais il disait en confidence : “Je vais bien en mourir.”

Il est clair qu'à cette époque, Mgr Côté a déjà commencé à décliner. Dans un accident de chemin de fer, il a eu la clavicule fracturée; plus tard, il est tombé lourdement en descendant un escalier couvert de verglas. Il est demeuré souffrant. Dans la suite, il doit s'asseoir pour faire le prône. Une jambe s'obstine à ne pas guérir.

Ce n'est donc pas un curé en pleine force qui arrive à Sturgeon-Falls, le 4 juillet 1945. C'est déjà un peu un vieillard. Mais c'est un vieillard toujours conscient de la responsabilité d'âmes, c'est un vieillard d'expérience dont l'oeil ne s'est pas encore terni, qui sait voir.

Peu après son arrivée, il entreprend de faire lui-même la visite paroissiale. C'était un travail fatigant, déjà bien au-dessus de ses forces. Il ne tarde pas à constater que si la paroisse de Chelmsford avait bien ses petits et ses grands problèmes, Sturgeon-Falls comporte des difficultés encore plus grandes, à proportion de l'étendue de la ville. Et puis, faut-il le dire, il s'aperçoit qu'il faudra batailler, et plus encore modifier ses méthodes d'apostolat, pour arriver à avoir en main une population plus indépendante. Il semble que Mgr Côté se soit senti accablé par la tâche à entreprendre. Accablé, mais non découragé.

(1) En préparation : la biographie de M. le curé Charles Langlois et celle de Mgr J.-A. Lécuyer, prédécesseurs de Mgr Côté à la cure de Sturgeon-Falls. (N.D.L.R.)

Pour alléger ses responsabilités, sans calcul mesquin de bénéfices personnels, comme il arrive parfois, il propose à son évêque de constituer une seconde paroisse pour les catholiques de langue française à Sturgeon-Falls, à l'autre extrémité de la ville, par-delà la voie ferrée. Il accepte que soit fondée à peu de distance de sa propre paroisse une église pour les fidèles de langue anglaise. Cette double fondation rend témoignage à l'esprit apostolique du nouveau curé et à son détachement. Chez lui, le bien des âmes a toujours droit de préséance.

Le second geste de Mgr Côté, comme curé de Sturgeon-Falls, qui témoigne grandement de son abnégation, c'est celui de sa démission. Quand, en 1948, il se rend compte qu'il est débordé par ses obligations de curé, il demande à son évêque de lui permettre de se retirer du ministère paroissial. Il n'exprime que trois desiderata, en remettant son poste. Qu'on lui laisse ses appartements au presbytère, où il vit présentement, et qu'on lui accorde un salaire; il est de fait trop pauvre pour se constituer une résidence ou pour se retirer dans un foyer de prêtres. Et qu'on lui laisse désigner son successeur. Son Excellence Mgr Dignan accepte sa démission et lui accorde le triple privilège qu'il sollicite. Monsieur l'abbé Auguste Vaillancourt est alors choisi pour lui succéder.

Mgr Côté, démissionnaire, devient dans son propre presbytère, l'hôte d'un de ses anciens paroissiens de Chelmsford, un de ses fils spirituels qu'il a aidé à parvenir au sacerdoce. Hôte vénéré et choyé sans doute, mais tout de même curé à sa retraite dans sa propre paroisse. Il serait tout naturel que ce doyen tente d'exercer sur son successeur, plus jeune que lui, une sorte de tutelle. Il serait si tentant de prodiguer les conseils et même de risquer des critiques à la dérobée. Son expérience passée lui en donne presque le droit. Mais il demeure toujours le même gentleman, le même prêtre d'ordre et de discipline. Il n'a plus qu'un paroissien à régenter, c'est lui-même. Il y réussit tout à fait. On lui rend aujourd'hui ce témoignage qu'il n'a pas tenté, fût-ce un seul instant, même indirectement, de se mêler de la gouverne de ce qu'il avait abandonné. Quand le nouveau curé lui demande son avis, il répond comme s'il était encore en charge; sans détour, sans chercher à se ménager les bonnes grâces du jeune confrère devenu son supérieur. Il est aussi arrivé que celui-ci lui ait demandé de sacrifier quelques habitudes de ponctualité concernant l'heure des repas qui mettaient la nouvelle ménagère sur les épines. "Dorénavant, Monseigneur, si vous voulez bien, nous attendrons le coup de gong de la cuisinière pour passer au réfectoire." Sans un mot de protestation, Mgr Côté, colérique et impressionnable par tempérament, se soumet, et irrévocablement. Cette maîtrise de lui-même à un âge où les contradictions peuvent devenir lancinantes comme un mal de dent, nous aide à mieux connaître l'homme de Dieu, le sacrifié.

Ici doit s'ajouter ce détail de la vie du curé retiré qui nous aide à mieux apprécier son profond esprit surnaturel.

Depuis sa démission jusqu'à sa mort, quand il n'est pas retenu à l'hôpital, Mgr Côté participe à l'Heure-Sainte de la soirée du Jour de l'An. Entre cette Heure-Sainte et la Messe de minuit, les prêtres de la paroisse se réunissent quelques instants au presbytère pour échanger les voeux. Le premier geste de Mgr Côté est de s'agenouiller gravement devant son curé et de lui dire : "Veux-tu me bénir, s'il vous plaît?" Et les témoins admirent comme cela se fait sans l'ombre d'un retour sur soi, sans un soupçon d'ostentation. Il croit tout simplement au sens spirituel de sa démarche.

Déjà en 1947, notre septuagénaire avait fait un premier séjour à l'hôpital de Sturgeon-Falls. Premier avertissement d'un coeur usé, qui avait nécessité une dizaine de jours de soins assidus. De nouveau, il traverse la rue, le 9 septembre 1951, jusqu'au 29 février 1952. Il y revient le 30 juillet pour mourir tôt le lendemain matin.

Dans la maladie comme dans la vie active, claustré à l'hôpital, Mgr Côté aime se tailler un règlement de vie. "Le temps passe plus vite, dit-il, quand on a un programme pour chacune des heures de la journée." Il partage donc son temps d'hospitalisation entre des exercices de piété, des lectures et des périodes de repos ou de détente.

Tant que le médecin n'est pas intervenu d'autorité, Mgr Côté tient avec énergie, contre l'avis de ses gardes-malades souvent, à célébrer la messe. À toutes les objections, il répond : "Si le Saint-Esprit me donne le goût de dire la messe, c'est qu'il me donnera la force nécessaire." Aussi, quel grand sacrifice, quelle souffrance morale quand le Dr Horace Paiement, son médecin, lui interdit de monter à l'autel pour un temps indéfini. Souffrance acceptée avec résignation amoureuse à la volonté de Dieu. "Il est le Maître", répète-t-il, comme pour apaiser son chagrin. De temps en temps, il tente toute une stratégie pour se dégager de la consigne. A la veille de Noël, 1952, il voudrait bien célébrer, ne fut-ce qu'une seule messe, la nuit. Son désir est si grand et ses chances de décrocher la permission si minimes, qu'il sent le besoin d'avoir quelqu'un pour intercéder auprès de son médecin. Dans l'après-midi du 24, il va donc, lui, le fort, l'autoritaire, frapper humblement, la larme à l'oeil, au bureau de la bonne Mère Supérieure. Il la prie de dire un mot au médecin de l'hôpital. Peine perdue : la religieuse lui fait comprendre qu'il est bien inutile de chercher un intercesseur. Mgr Côté fait son sacrifice une fois de plus, mais combien il lui en coûte.

Un jour pourtant, le médecin qui voit son malade décliner, veut lui donner une fois encore les suprêmes consolations de dire sa messe. Ce matin-là, Monseigneur, tout pâle sous sa chevelure très blanche, se traîne jusqu'à l'autel. Une vive émotion l'envahit. Sous une écorce rude, il a toujours eu la larme facile; cette fois, il éclate en sanglot comme un enfant. C'est l'adieu à la source des vraies joies du prêtre en ce monde.

Le médecin l'a dispensé de son bréviaire, à cause de l'effort trop grand que cela aurait pu lui demander à certains jours. Mais le

prêtre qu'il est, ne veut jamais se prévaloir du privilège, sauf une ou deux fois. "C'est la nourriture quotidienne de mon âme; je ne pourrais vivre sans cela."

Lui qui, durant toute sa vie de curé, a été fidèle à son heure d'adoration quotidienne, a tout loisir de faire des visites à la chapelle de l'hôpital, voisine de sa chambre. C'est là qu'il aime à redire cette prière de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

"Ma vie est un instant, une heure passagère,
Ma vie est un moment qui m'échappe et qui fuit.
Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre,
Je n'ai rien qu'aujourd'hui.

.....

Si je songe à demain, je crains mon inconstance,
Je sens naître en mon coeur la tristesse et l'ennui,
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve et la souffrance.
Rien que pour aujourd'hui."

Pour lui faire plaisir, les religieuses le lui chantent parfois à la chapelle.⁽²⁾

Après sa messe ordinairement sacrifiée, et son bréviaire rarement omis, entre les visites au Saint-Sacrement, il trouve encore le goût de prier. Il demeure fidèle aux litanies du Sacré-Coeur qu'il a récitées tous les jours depuis son ordination. Fidèle encore à son chapelet. "Un peu mieux récité tous les jours, dit-il, il nous fait devenir des saints." C'est l'hommage quotidien envers celle qu'il appelle, lui aussi, sa Maman du Ciel.

S'il lui reste encore du loisir, il lit. A sa mort, on a trouvé à côté de son bréviaire, le dernier numéro de l'Action nationale. Il lit aussi des ouvrages de spiritualité. Ses préférences vont "à ce qui fait du bien au coeur, plutôt qu'à ce qui flatte l'esprit."

Tout le temps de sa maladie, Mgr Côté n'a pas cessé de se renoncer volontairement. Il a des industries pour se mortifier sans porter atteinte à ses forces. Le maintien, soit au lit, soit dans son fauteuil, lui fournit plusieurs occasions qu'il utilise secrètement.

A la veille de mourir, il se sent attaché à trop de choses, "les petites choses de ce monde." Dès qu'il constate une attache pour un objet, il trouve le moyen de s'en défaire. Le détachement est plus dur un jour, quand il a résolu de se départir de la montre que son père lui a donnée jadis. Et celui, qui durant sa vie active a été si généreux, trouve encore le moyen de faire l'aumône de sa pauvre-

(2) On trouvera en appendice le texte complet de cette prière versifiée où Mgr Côté trouvait un réconfort spirituel, p. 47.

té. Il accueille les mamans qui viennent le consulter sur l'avenir de leurs enfants et leur donne quelque chose pour faciliter l'instruction de leurs jeunes.

Malgré cette vie de prière et de détachement, Mgr Côté voit venir la mort avec appréhension. Non pas la mort elle-même, qu'il ne redoute pas. Mais il craint le jugement de Dieu. "Il faut être si pur, disait-il, pour aller voir Dieu."

Mais il a soin d'ajouter : "Jetons notre passé, qui est plus ou moins beau, dans le Coeur miséricordieux de Jésus et recommençons une vie nouvelle. Nous allons écrire notre vie comme nous aurions voulu la vivre. La première page de notre livre sera d'une blancheur immaculée. Et il va falloir lui donner un titre à ce livre." Il cherche ce titre, tandis que l'esprit reprend peu à peu confiance. Un beau matin, où il a retrouvé sa sérénité, il annonce à son infirmier qu'il a trouvé son titre. "Lequel"? fait l'autre.

— "J'en arrache!..." s'écrie Monseigneur, dans son bon gros rire d'autrefois.

Le 29 février 1952, il peut revenir dans ses appartements du presbytère. Il n'est évidemment pas guéri. Un mieux quelconque se prolonge jusqu'au soir du 30 juillet. Ce soir-là, au souper, il se sent soudain indisposé et se retire dans sa chambre. Pressentant le pire, on fait aussitôt revenir le curé qui s'est absenté. Celui-ci le trouve étendu sur son lit, paisible, mais évidemment au plus mal. Le médecin accourt. Aussitôt, il recommande qu'on lui donne les dernières onctions. Le malade est ensuite transporté à l'hôpital. Vers deux heures du matin, le 31 juillet, Mgr Côté mourait.

EPILOGUE

Durant les jours qui précèdent les funérailles, parmi la foule qui vient prier à la tombe de Mgr Côté, s'agenouille sa soeur, religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie, Soeur Marie-Stéphane. Un Monsieur s'approche d'elle et lui dit : "Vous connaissiez Monseigneur Côté?" — "Oui, Monsieur, c'est mon frère." — "Oh! alors, vous ne pourriez pas faire quelque chose pour qu'il soit enterré chez nous, à Chelmsford?"

Il y avait sept ans que Monseigneur Côté avait quitté Chelmsford.

APPENDICE I

Eloge funèbre de Monseigneur Stéphane Côté, P.D., V.G.,
prononcé par Mgr Oscar Racette, P.D.

Beati mortui qui in Domino moriuntur.
(Apocalypse, chapitre XII, verset 17)

Excellence, chers confrères, mes chers frères,

C'est une noble et belle figure qui disparaît dans la personne de Mgr Stéphane Côté, prélat de la maison de Sa Sainteté, vicaire général du diocèse du Sault-Ste-Marie. Le diocèse perd en lui un prêtre selon le Coeur de Dieu, un apôtre infatigable, un curé tel qu'on voudrait en voir dans chaque paroisse catholique; un bâtisseur d'église et d'écoles, un bâtisseur d'oeuvres qui assurent à un pays la sérénité du spirituel et de toute autre prérogative que personne n'a le droit de laisser s'effriter et périr.

Que l'on me permette d'ajouter que, pour moi personnellement, cette mort est la première brisure d'une vieille amitié de quarante ans, toujours sincère, toujours fidèle et combien précieuse, qui ne s'est jamais démentie et dont le souvenir me sera présent le reste de ma vie.

Originaire de Saint-Barthélemy, dans le beau et très religieux diocèse de Joliette, d'une famille profondément chrétienne, il étudia à Joliette, sous la régence du Père Beaudry, C.S.V., l'apôtre infatigable du culte de l'Eucharistie. Puis, il fit son séminaire sous la direction des Prêtres de Saint-Sulpice, et il partait, en 1900, pour les lointaines missions de la Colombie britannique. Trois ans après, probablement sous l'influence d'un oncle Jésuite, il opte définitivement pour le diocèse nouveau du Sault-Ste-Marie, où il servit sans trêve un demi-siècle près. Trois ans à Blezard-Valley, 38 ans à Chelmsford et la balance à Sturgeon-Falls, où il avait succédé à Mgr J.-A. Lécuyer.

En 1936, il était fait prélat domestique et, en 1945, il devenait vicaire général du diocèse.

Mes frères, il y en a peu qui ont eu l'avantage de connaître Mgr Côté d'une manière aussi intime que moi-même. Si on me demandait quelle est la qualité dominante dans ce prêtre si distingué, je serais en peine de répondre. Je crois plutôt que le charme qui se dégageait de sa personne était dû à l'ensemble des belles qualités de l'esprit et du coeur qui rendent sa personne si attachante.

Et ces qualités de l'esprit, Mgr Côté ne s'en est jamais prévalu pour rechercher dans le monde une gloriole facile et à bon marché. Il a toujours compris que le prêtre est un homme séparé, "segregatus". De sorte qu'il a entièrement consacré sa vie à la gloire de Dieu, au salut des âmes, dans l'accomplissement intégral de son ministère de prêtre. Et les honneurs qu'il a reçus, il ne les a pas recherchés, mais les a pleinement mérités.

Il fut un bâtisseur acharné. Il y a un demi-siècle, notre diocèse était dans sa plus tendre enfance. Mgr Côté a bâti maisons, écoles, couvent, église. Il a bâti solidement et il a eu soin de tout payer avant de partir. Ce qui comporte bien son mérite. Mais avant tout et par-dessus tout, il a toujours eu en vue la gloire de Dieu et le bien des âmes. Pour le prouver, je n'ai pas besoin de scruter bien loin dans le passé. Quand il vint à Sturgeon-Falls, son premier soin fut de faire l'inventaire de sa nouvelle paroisse. Il vit tout de suite la nécessité d'une nouvelle église au sud de la voie ferrée. Il était hanté par cette idée. Il en parlait tout le temps. Pour lui, une guerre défensive gagne rarement la victoire. Il faut prendre l'offensive. Une église, une école, un prêtre résidant étaient les meilleures antidotes contre le vice, l'indifférence et les idées subversives. Pour lui, une paroisse ne consiste pas dans le plus ou moins grand nombre de familles à conserver ou à perdre, mais dans le plus grand nombre d'âmes à sauver. Pour cette seule initiative, menée à bonne fin, il faudra bénir le souvenir du passage de Mgr Côté à Sturgeon-Falls.

Et quel zèle ardent pour la cause de l'éducation, pour la défense de nos écoles et de l'éducation supérieure. Les plus âgés se rappellent le geste magnifique qu'il fit un jour, en ouvrant la liste de la première souscription pour le Collège par un chèque magnifique de cinq mille dollars. Et ce don ne fut que le premier d'une série d'autres où s'engouffraient ses revenus de chaque jour. Vraiment, il n'a pas attendu après sa mort pour transformer les biens de Mammon en richesses éternelles. Il fut un fidèle soutien de l'Association d'Education Canadienne-française d'Ontario, parce qu'il voyait dans cette association l'organisme le plus apte à la défense de nos droits scolaires, tant au point de vue catholique qu'au point de vue français. Pour lui, c'est l'attitude la plus simple au monde, et sa conscience lui eût reproché le laisser-faire, si commode quand on ne veut pas se créer d'embarras. Rien ne le peinait comme la publication de statistiques qui témoignent que des milliers des nôtres ont apostasié dans d'autres centres de la province, parce qu'ils sont privés des moyens qui, auparavant, avaient facilité la pratique de leur religion. Le poète Shakespeare avait bien raison de dire :

“Ces amis dont tu as éprouvé l'attachement,
Rive-les à ton âme avec des anneaux de fer.”

Mes frères, que de belles choses à dire sur l'hospitalité proverbiale de Mgr Côté. Et sur sa vie intime de prêtre : il pratiquait tous les jours ce qu'il avait appris au séminaire, sa messe, son oraison, sa visite au Saint-Sacrement. Et les vocations religieuses de sa paroisse, il les comptait avidement. Et ses jeunes prêtres, comme il les aimait avec tendresse. Il voyait avec anxiété s'approcher le jour de leur ordination et leur première messe. Il les considérait comme ses propres enfants. Chers jeunes prêtres, n'oubliez jamais ce beau modèle de piété, de droiture et de zèle qu'il vous laisse dans sa propre vie.

Mes frères, peut-être que plusieurs parmi ses anciens paroissiens, surtout ceux de Blezard-Valley et de Chelmsford, ont gardé de Mgr Côté un souvenir quelque peu différent du tableau que je vous ai tracé. On juge souvent plutôt par la surface, quand c'est dans les profondeurs que se trouvent les filets d'or et les métaux les plus précieux. Mes frères, vous êtes étonnés peut-être de cet ensemble de dons qui firent de Mgr Côté une personnalité bien au delà de la moyenne. Eh bien ! je suis certain de ne pas faire erreur en disant que c'est dans le coeur de la digne et sainte femme que fut sa mère qu'il puisa une large part de ces belles qualités, car, de tout temps, la mère a été la plus grande pourvoyeuse de vocation religieuse.

Mes frères, je termine en implorant pour l'âme de Mgr Côté, les prières les plus ferventes de tous ceux qui l'ont connu et vénéré, spécia-

lement de ses anciens paroissiens de Blezard-Valley, de Chelmsford et de Sturgeon-Falls. Savez-vous que les prêtres sont souvent ceux que l'on oublie le plus vite ? L'on semble croire qu'il n'y a pas de purgatoire pour eux. Saint François de Sales a écrit cette parole si pleine de sens : "Je crains la bonne opinion que mes amis ont conçue de moi. Ils me croiront au Ciel et ils me laisseront dans la douleur."

Mgr Côté a mérité mieux que cela. Nous offrirons messes, communions, sacrifices, prières pour le repos de son âme. Ce sera une marque tangible de notre reconnaissance. Pour tout le bien qu'il a fait, que Dieu lui ouvre au plus tôt son beau paradis. Ainsi soit-il.

APPENDICE II

Dons de Mgr Stéphane Côté, P.D., V.G., au Collège de Sacré-Coeur

En 1925, pour la fanfare	\$ 100.00
En 1926, pour la construction de la première aile nouvelle ..	10,000.00
En 1927-1938, dons des trois autels et de la table sainte de la chapelle des élèves (valeur approximative)	2,500.00
En 1928, don des deux confessionnaux de la chapelle des élèves	400.00
De 1932 à 1942, bourses fondées pour l'éducation d'élèves indigents	10,000.00
En 1944, don au Collège	345.52
En 1947, au mois d'août, don au Collège	10,000.00
En 1947, au mois de décembre, don au Collège	5,000.00
En 1949, don au Collège	600.00
En 1950, don pour des élèves indigents	310.00
En 1951, dons au Collège	5,000.00
En 1952, revenus d'assurances donnés au Collège	2,051.20
En 1953, par testament, au Collège	2,500.00
En 1953, don par règlement de succession	1,635.00

Ainsi Mgr Côté a donné au Collège du Sacré-Coeur la somme de \$50,441.72. A ce montant, il faudrait ajouter les dons fréquents qu'il faisait aux élèves de sa paroisse et d'autres localités qui faisaient appel à sa très grande générosité, afin de poursuivre leurs études au Collège.

De plus, il faut signaler qu'en 1931, Mgr Côté attribuait encore au Collège une assurance de dix mille dollars, en cas de mort accidentelle.

APPENDICE III

Mon chant d'aujourd'hui

Ma vie est un instant, une heure passagère,
 Ma vie est un moment qui m'échappe et qui fuit,
 Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre,
 Je n'ai rien qu'aujourd'hui !

Oh ! je t'aime Jésus, vers toi mon âme aspire...
 Pour un jour seulement, reste mon doux appui;
 Viens régner dans mon coeur, donne-moi ton sourire,
 Rien que pour aujourd'hui !

Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre !
Te prier pour demain, oh ! non, je ne le puis...
Conserve mon coeur pur, couvre-moi de ton ombre,
Rien que pour aujourd'hui !

Si je songe à demain, je crains mon inconstance,
Je sens naître en mon coeur la tristesse et l'ennui ;
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance,
Rien que pour aujourd'hui !

Je dois te voir bientôt sur la rive éternelle,
O Pilote divin, dont la main me conduit !
Sur les flots orageux guide en paix ma nacelle,
Rien que pour aujourd'hui !

Ah ! laisse-moi, Seigneur, me cacher en ta Face ;
Là je n'entendrai plus du monde le vain bruit,
Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce,
Rien que pour aujourd'hui !

Près de ton Coeur divin, oubliant ce qui passe,
Je ne redoute plus les traits de l'ennemi.
Ah ! donne-moi, Jésus, dans ton Coeur une place,
Rien que pour aujourd'hui !

Pain vivant, Pain du ciel, divine Eucharistie,
O mystère touchant que l'amour a produit !
Viens habiter mon coeur, Jésus, ma blanche Hostie,
Rien que pour aujourd'hui !

Daigne m'unir à toi, Vigne, sainte et sacrée,
Et mon faible rameau te donnera son fruit,
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée,
Seigneur, dès aujourd'hui !

Cette grappe d'amour dont les grains sont les âmes,
Je n'ai pour la former que ce jour qui s'enfuit...
Oh ! donne-moi, Jésus, d'un apôtre les flammes,
Rien que pour aujourd'hui !

O Vierge Immaculée ! O toi la douce Etoile
Qui rayonne Jésus et qui m'unit à Lui,
O Mère ! laisse-moi me cacher sous ton voile,
Rien que pour aujourd'hui !

O mon Ange gardien, couvre-moi de ton aile,
Eclaire de tes feux ma route, ô doux ami !
Viens diriger mes pas, aide-moi, je t'appelle,
Rien que pour aujourd'hui !

Je veux voir mon Jésus, sans voile, sans nuage,
Cependant ici-bas je suis bien près de Lui...
Il ne sera caché son aimable Visage
Rien que pour aujourd'hui !

Je volerai bientôt pour dire ses louanges,
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui ;
Alors je chanterai sur la lyre des anges
L'Éternel aujourd'hui !

Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus

Collection

"Documents Historiques"



- No 1 : La Société Historique du Nouvel-Ontario.
- No 2 : Aperçu sur les origines de Sudbury.
- No 3 : Faune et mines régionales.
- No 4 : Chelmsford, Coniston, Chapleau.
- No 5 : Familles pionnières.
- No 6 : Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie.
- No 7 : Flore régionale et industrie forestière.
- No 8 : Verner et Lafontaine.
- No 9 : Couvent, F.F.C.-F., Orphelinat à Sudbury.
- No 10 : Saint-Ignace II et Welland.
- No 11 : Vieux remèdes au tribunal de l'histoire.
- No 12 : L'histoire de Sturgeon-Falls.
- No 13 : Jean Nicolet, Nicolat Point, Toronto.
- No 14 : Gloires Ontariennes I : Saints Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant.
- No 15 : Gloires Ontariennes II : Saints Antoine Daniel, Charles Garnier et Noël Chabanel.
- No 16 : Trois grands Hurons.
- No 17 : Folklore Franco-Ontarien I.
- No 18 : Région agricole Sudbury-Nipissing.
- No 19 : North-Bay et les Jumelles Dionne.
- No 20 : Folklore Franco-Ontarien II.
- No 21 : Notre Histoire en cinq actes.
- No 22 : Timmins, métropole de l'or.
- No 23 : Bonfield, Astorville, Corbeil.
- No 24 : Blind-River, Blezard-Valley.
- No 25 : Contes Populaires Franco-Ontariens.
- No 26 : Paroisse Ste-Anne de Sudbury.
- No 27 : Héros du lac Supérieur, F. Baraga.
- No 28 : Ecoles bilingues d'Ontario et de Sudbury.
- No 29 : Le Loup de Lafontaine.
- No 30 : Mgr Stéphane Côté, P.D.

On peut se procurer ces publications
à l'adresse suivante :

**La Société Historique du Nouvel-Ontario,
Collège du Sacré-Coeur,
Sudbury, Ont.**